

# Compagnie MULLERAS

# REVUE DE PRESSE

(update: Janvier 07)

Partenaires 2006-2007:

Le spectacle TRACES, première phase scénique 2006 du projet « 96 détails », est coproduit par le Théâtre de Béziers et cofinancée par la Région Languedoc-Roussillon et le Ministère de la Culture - DRAC LR. Le spectacle "SUITE - 96 Détails" est coproduit par Le MEDIATOR - Perpignan. La Région Languedoc Roussillon a également attribué à la Compagnie, en 2006, une bourse à la création multimédia pour les oeuvres numériques conçues sur le site web [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)

**Contact Presse et Professionnels: Vanessa MESTRE** tel: 06.21.15.92.30 [vanessa@mulleras.com](mailto:vanessa@mulleras.com)

[www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)





# Los Angeles Times

FRIDAY, SEPTEMBER 19, 2003

## DANCE

### DANCE REVIEW

# Anything but the Compagnie line

A French troupe blithely mixes dance, theater and video arts. Structure lurks.

By CHRIS PASLES  
*Times Staff Writer*

Like the early pioneers of cinema, Compagnie Mulleras revels in the exuberant possibilities of new technology. There are no rules, no theories, no history before which it need genuflect. And like their early filmmaker counterparts, its members offer up inventive, joyful, short segments — scenes, rather than acts; short stories, rather than novels. But there are no plots.

Mixing dance, theater and video arts, the five-member, Béziers, France-based troupe made its U.S. debut Wednesday at the Skirball Cultural Center with a 50-minute work, "minia@tures, Phase 2."

Composed of 100 short film clips originally developed for the Web (they can still be seen at [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)), the show adds a real-life dimension as another element to play with.

In front of a large screen, Didier Mulleras, Magali Vignier-Mulleras, Elizabeth Nicol and Severine Prunera danced separately and together in various combinations. Their images were computer-multiplied and

manipulated on screen amid a forest of Mondrian lines in motion, or words, or abstract or natural images, by Nicolas Grimal.

That description hardly begins to suggest the beauty, fluidity and wit of the results.

One dancer pushed aside dark, on-screen lines encroaching on her, and the effect was accomplished so seamlessly, it was impossible to tell if she was in our space or film space or if there was a new dimension altogether.

That seamlessness was the constant throughout the piece.

A number of miniature Magritte-like images of a dancer seemed to parachute onto the outstretched arms of a live company member, then slide off and explode into a burst of dots as she tilted to the side. But live dancers could also seem to shrink to Lilliputian size as a giant on-screen hand or finger began poking at them.

They could also appear to fall into the "depths" of the screen as easily as they moved toward the audience.

There is a wonderful sense of play and possibility in the work of Compagnie Mulleras. There is also perhaps a clock ticking. The early filmmakers soon began developing structures that deepened but also limited their choices. We should probably enjoy this phase of Compagnie Mulleras while we can.

CRITIQUE  
à propos / about  
Compagnie MULLERAS  
in LOS ANGELES  
spectacles / per formances  
at: SKIRBALL center  
Sept.17 - 18, 2003

## La danse s'offre l'univers des nouvelles technologies

### CHORÉGRAPHIE

La quatrième édition du Monaco Dance Forum met au cœur de son programme les créations du couple inédit chorégraphe-ingénieur

L'attrait des nouvelles technologies embarque les chorégraphes dans de palpitantes aventures extraterritoriales. Danses conçues pour Internet, installations interactives... l'informatique devient un paramètre banal de création. Seul bémol dans cet engouement : le chorégraphe, à moins d'être un as de l'électronique, a besoin d'un complice technique de haut niveau pour utiliser des logiciels toujours plus sophistiqués. Ce nouveau couple chorégraphe-ingénieur est au cœur du Monaco Dance Forum, biennale axée sur les nouvelles technologies.

La quatrième édition de cette manifestation additionne les créations de ces binômes insolites qui offrent à l'art chorégraphique des définitions inédites. « Ces couples, apparus en 1995, se multi-

plient depuis 2002, mais ont été plus lents à se mettre en place que dans les arts plastiques, analyse Philippe Baudelot, responsable du département danse numérique du Monaco Dance Forum. La danse contemporaine a longtemps valorisé le corps dans un contexte global où l'on se méfiait de l'informatique. Parallèlement, les chorégraphes et les techniciens appartenaient à deux univers, celui de la culture et de l'éducation nationale, qui ne se croisaient pas. Aujourd'hui, les rencontres se font plus facilement. »

Cet échange de compétences se révèle encore fragile. Lorsqu'un danseur et un ingénieur (ce dernier opérant généralement dans les jeux vidéo ou la recherche) se croisent, deux façons de traduire le monde se cognent. Construire une pensée commune autour d'un projet chorégraphique n'est souvent pas une mince affaire.

### Des danseurs bardés de capteurs

Pour son spectacle 22..., conçu en collaboration avec des artistes digitaux, l'Américain Bill T. Jones évoque ainsi son expérience : « Le dialogue n'est pas facile. Sur trois ans de travail, nous avons passé beaucoup de temps à communiquer aux techniciens les valeurs de la danse comme le flux du geste, sa musicalité... pendant qu'ils tentaient de faire reconnaître à



Didier et Magali Mulleras : « Il a fallu écrire des mouvements en fonction de contraintes finalement très stimulantes... » CIE-MULLERAS

la machine le début et la fin d'un mouvement. Je ne sais pas si je suis prêt à consacrer autant d'années à un autre projet. » La question du temps est cruciale.

Le couple danseur-ingénieur a besoin d'une longue période pour s'approprier et adapter les outils. Certains chercheurs se plaignent parfois de délais de création trop courts, deux mois en moyenne en France, à peine suffisants pour découvrir les machines. Un an a été nécessaire pour que Nicole et Norbert Corsino et une kyrielle d'ingénieurs terminent leur installation vidéo

mouvements en fonction de contraintes finalement très stimulantes... »

L'apparition de ces œuvres entraîne des changements tout au long de la chaîne de production chorégraphique. Durée de gestation, contenu visuel, travail du chorégraphe, tout mute. S'il répète encore avec des danseurs, il passe le plus clair de son temps devant des machines à reporter des données corporelles dans des univers virtuels.

Le public aussi se diversifie. Visiteurs d'expos, internautes, accèdent à la danse sans a priori : « Elle ouvre de nouveaux circuits, sort du théâtre, se libère, insistent les Mulleras. Elle est gratuite en plus. C'est pour cette raison que nous travillons sur le Net. »

Ces créations en équipe font-elles œuvre commune ? Pour certains chorégraphes, la cosignature avec les informaticiens est inimaginable : « Le résultat n'égalé pas la somme des savoirs », précient les Corsino. D'autres, comme Carolyn Carlson et Electronic Shadow pour le spectacle *Double Vision*, ou les Mulleras et Nicolas Grimal, se déclarent coauteurs sans nier leur spécificité. Les deux alors font bien l'affaire. ■

ROSITA BOISSEAU

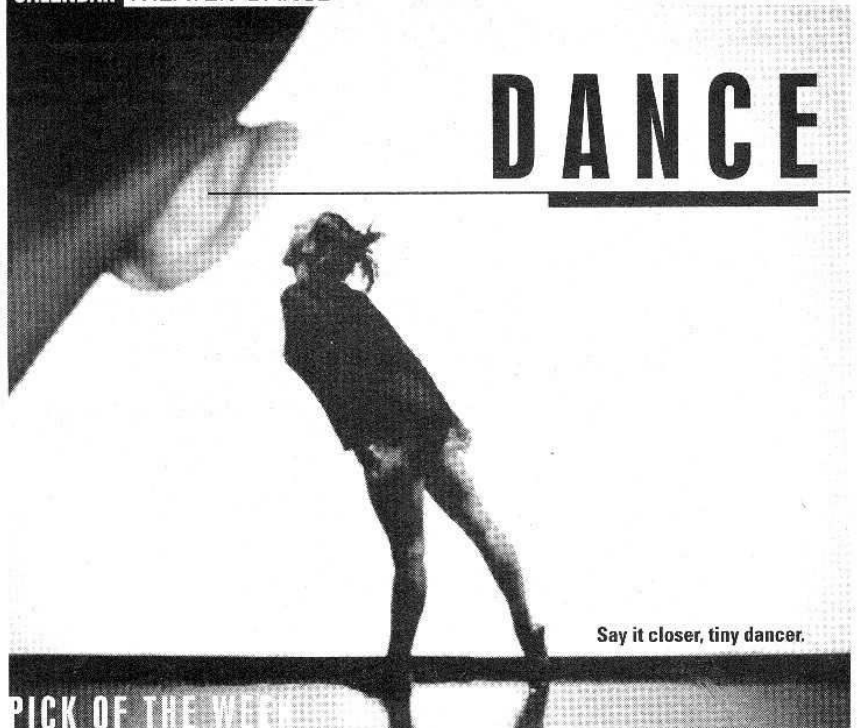
Monaco Dance Forum. Monaco, jusqu'au 17 décembre. Tél. : +377-97-70-65-20. De 5 € à 30 €.

# LA WEEKLY

Sept. 12 - 18 - 2003

à propos / about  
Compagnie MULLERAS  
in LOS ANGELES  
spectacles / per formances  
at: SKIRBALL center  
Sept 17- 18, 2003

CALENDAR THEATER-DANCE



## DANCE

Say it closer, tiny dancer.

PICK OF THE WEEK

COMPAGNIE MULLERAS:

*mini@tures*

### Dance / PICK OF THE WEEK

French choreographers Magali and Didier Mulleras have been busy running a company and dance center since the mid-1980s, but the dynamic (married) duo didn't really seem to hit their stride until the late 1990s, when they began to explore the interplay of real and virtual, human body and graphic image. True, those strides were barely centimeters long, made by *verrry* tiny dancers inhabiting a strange little world of Web films, but the world itself has proved limitless. In Mulleras-land, teeny-weeny figures gamely execute all sorts of wee dances, oblivious to the absurdist circumstances that intersect their motion: brightly colored balls that bounce off limbs, toy cars that weave between legs mid-arabesque, Op Art backdrops that ripple with the slightest movement. Then there's that giant Monty Python-esque hand creating all sorts of deus ex machina havoc — sometimes offering a coat or gently yanking the arm of a dancer, other times shuffling the troupe around the screen like a deck of cards. While the Web site ([www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)) spouts off about surpassing the subjugation of known modes of representation, the five-year project achieves its conceptual goals by delighting with whimsical buffoonery. Even better, in addition to totaling up an archive of 100 very short films, *mini@tures* has also migrated from the online realm to good, old-fashioned theater stages. On this side of the digital divide, four gravity-prone dancers still navigate the caprices of metamorphic, interactive video imagery to shake up and ultimately dislocate our perception of what's real — but on a much grander scale. The result, woven into a seamless evening that has its U.S. debut this week, is mesmerizing. At Skirball Cultural Center, Cotsen Auditorium, 2701 N. Sepulveda Blvd.; Wed.-Thurs., Sept. 17-18, 8 p.m.; \$20-\$10. (310) 655-8587.

—Sara Wolf

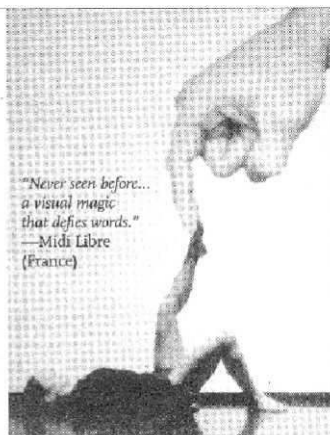
### Dance at the Skirball

#### COMPAGNIE MULLERAS *mini@tures*

Wednesday, September 17 & Thursday, September 18, 8:00 p.m.  
\$20 General • \$15 Skirball and DRC Members • \$10 Students  
Advance Tickets: (323) 655-8587

U.S. premiere! Magali and Didier Mulleras of France have created a series of small dance performances that honor life's mythic and fantastic moments with humor and intelligence. *mini@tures* mixes dance, visual arts, video, and theater, pushing the boundaries between the virtual and the real.

Zeidler's Café will remain open until the program begins.  
For reservations: (310) 440-4515



"Never seen before...  
a visual magic  
that defies words."  
—Midi Libre  
(France)

2701 N. Sepulveda Blvd., Los Angeles  
405 Freeway, exit Skirball Center Drive  
(310) 440-4500 • [www.skirball.org](http://www.skirball.org)

Making  
Connections

Skirball  
Cultural Center

n°2969 / du 6 décembre 2006

## **Danse et Nouvelles Technologies**

La Compagnie Mulleras est l'une des plus vives et pertinentes sur le terrain de la création chorégraphique numérique actuelle. Après *Mini@tures (1998-2001)*, vignettes de danse graphique visibles sur le Net, qui lui valurent une reconnaissance internationale, elle présente son nouveau chantier, **"96 détails"**, petits films et animations interactives qui mettent la danse au bout de la souris.

site: [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)

a voir au Monaco Dance Forum 2006  
Présentation au public le 11 déc. à 15 heures.  
[www.monacodanceforum.com](http://www.monacodanceforum.com)

# marie claire

novembre 2006



"Traces" de Magali et Didier Mulleras au théâtre de Béziers

## ANSE TRACES

**Magali et Didier Mulleras**

Le spectacle est un espace d'échanges entre la danse et l'image, un jeu constant entre leurs liens possibles et leurs limites

respectives, une collection de moments et de situations, un catalogue d'humeurs et d'idées, un libre rendez-vous donné au public. Au fil de leurs créations, Magali et Didier Mulleras offrent une nouvelle danse, af-

franchie de ses repères habituels, dépassant les styles et les codes établis, fruit de leur expérimentation autour de leurs rapports danse-image-multimédia.

**30 novembre 20 h, Théâtre de Béziers. Rens. : 04 67 31 76 76**

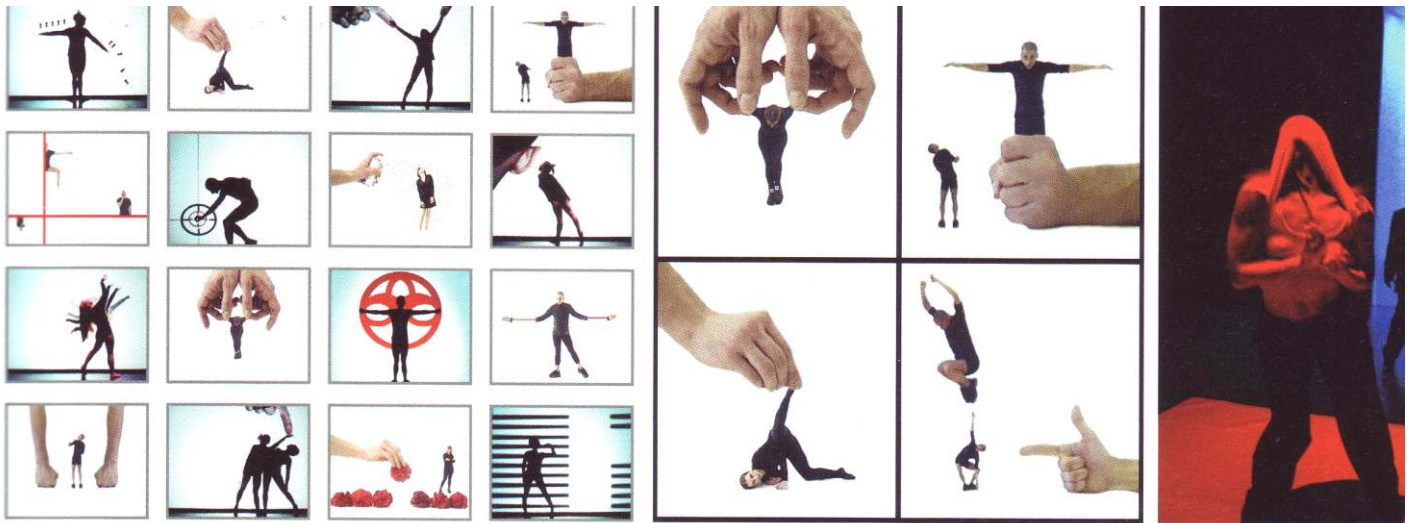
# ARTE

## Journal de la Culture

27 Novembre 2006

reportage sur la Compagnie Mulleras  
création "TRACES (96 Détails)"





Les *Mini@tures*, une centaine de saynètes chorégraphiques créées par Didier et Magali Mulleras et Nicolas Grimal

*Invisible*, dernière création de la compagnie chorégraphique Mulleras

## Le Web dansant

Depuis dix ans, les chorégraphes de la Compagnie Mulleras mènent une expérience unique de pratique scénique et numérique. Entraînant.

Le numérique a infiltré la danse, et celle-ci en a profité pour glisser sur d'autres pistes. Depuis dix ans, la compagnie de chorégraphie Mulleras, créée par Didier et Magali Mulleras, fait danser sur l'Internet des "électrons chorégraphiques" ([www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)). Faisant fi des contraintes techniques inhérentes au support informatique, ces précurseurs de la danse numérique ont commencé, avec la complicité du réalisateur multimédia Nicolas Grimal, à fabriquer des *Mini@tures* : une centaine de saynètes chorégraphiques, aussi drôles et poétiques que les *Cake-walk* de Méliès, dans lesquelles des danseurs affublés de grosses chaussures esquissent des pas de deux avec des doigts de géants ou des lettres de l'alphabet... Ces brillants numéros virtuels, accompagnés de performances dans le monde réel, ont ouvert la porte à d'autres écritures du mouvement en même temps qu'ils ont attiré l'attention sur leurs créateurs. Quatre ans après cette œuvre transversale, mémorable et légère, les chorégraphes produisent *Invisible*. Une création étrange - et sombre - dont la narration est une fois encore éclatée entre plusieurs supports : réseau, performance et installation. "Cette œuvre explore une autre facette de notre personnalité artistique", remarque Didier Mulleras. "Si *Mini@tures* parlait de la fragilité du corps face aux images, *Invisible* met en relief la notion d'ubiquité et la disparition de la perspective visuelle et identitaire". Sur scène, la danse est âpre et oppressante. Elle a pour cadre deux immenses écrans de projection, lames d'images enserrant un point de fuite hypothétique. Sur l'Internet, la danse s'incarne dans une série de treize films très courts. Enigmatiques comme un film de Lynch, feutrés comme un tableau de Hopper. Tournés dans neuf pays différents, ces "micro métrages" mettent en scène des chorégraphies fragmentées, parfois recomposées lors du montage, et, pour la première fois, interactives. Comme un chef d'orchestre, le spectateur peut se glisser dans cet univers

illusionniste, lancer la danse, l'accélérer ou la ralentir, la répéter à l'envi. La nouvelle création de la Cie Mulleras, *96 détails*, qui sera "achevée" en 2009, fait la synthèse entre les deux œuvres précédentes. Composée cette fois-ci de quatre-vingt-seize histoires interactives, accompagnées de performances et de nombreux dispositifs scéniques, la chorégraphie se veut grave et légère à la fois. Mais si les créations scéniques et numériques s'élaborent de manière concomitante, les corps dansant réservent leurs premiers pas au médium Internet avant de se donner à apprécier dans le monde réel (spectacle *Traces*). De ces allers-retours de la scène au web, les chorégraphes ont appris à se libérer de certaines contraintes de production : "Il nous reste encore deux ans avant de terminer *96 détails*. Nous espérons conserver jusqu'au bout cette liberté d'auteur, et la possibilité pour le spectateur de s'approprier librement notre travail".

Annik Hémerly

## Dancing On the Web

For the past ten years, the choreographers of the Mulleras troupe have been performing a unique scenic and digital show. . . .

Digital technology has infiltrated the world of dance. Over the past decade, Mulleras, the dance troupe created by Didier and Magali Mulleras has been rolling "choreographic electrons" on the Internet ([www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)). Undeterred by technical problems inherent in computer-based media, these pioneers of digital dance, with the help of stage director and multimedia artist Nicolas Grimal, created *Mini@tures* some hundred of choreographic playnets as funny and poetic as Méliès's *Cake-walks*, in which dancers accoutered with large shoes sketch pas de deux steps with gigantic fingers or alphabetic characters. These brilliant virtual shows, accompanied by performances in the real world have paved the way for other motion-based shows while putting the spotlight on their creators. Four years after producing this light-hearted and memorable œuvre, the choreographers created *Invisible*, a strange and dark

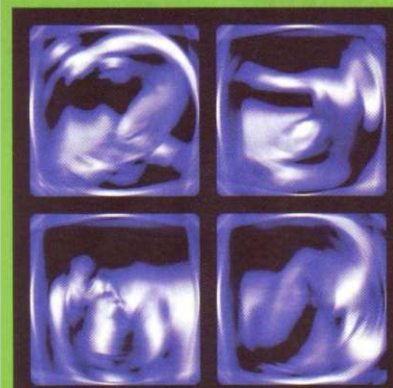
production narrated with the use of several media. "This piece explores another facet of our artistic personalities," said Didier Mulleras. "While *Mini@tures* spoke of the body's fragility in relation to images, *Invisible* puts the emphasis on the notion of ubiquity and the disappearance of visual perspective and identity." On stage, the dance number is harsh and oppressive and is projected onto two huge screens. On the internet, the number is shown as a series of thirteen very short films, as enigmatic as a Lynch movie and as quiet as a Hopper painting. Filmed on location in nine different countries, these "micros" feature fragmented choreographies, which are sometimes recomposed during editing, and for the first time ever, they are interactive. Like a conductor, the viewer can slip in and out of this illusionistic universe, start the dance number, accelerate or slow down its pace, or

play it over and over at will. The new creation by the Mulleras troupe - *96 détails*, which will be completed in 2009 - is the synthesis of the two previous productions. This time composed by ninety-six interactive stories and accompanied by other performances, the choreography is at once sober and light-hearted. Although the scenic and digital creations are produced simultaneously, the dancing bodies are first shown on the internet then presented in the real world (*Traces*). By going back and forth between the internet and the real stage, the choreographers learned to do away with some of the problems related to production. "We still have two years to go before completing *96 détails*. We hope to be able to retain our independence as authors until the very end and allow the viewers to freely appropriate our work."



BEZIERS

## Traces (96 détails)



En suivant la compagnie Mulleras à la trace.

Depuis une dizaine d'années, Magali Viguier-Mulleras et Didier Mulleras se sont fait une spécialité rare des rapports danse et nouvelles technologies. A l'instar de *mini@tures* et *Invisible* créés et diffusés sur le web et sur Cdrom avant de passer à une version scénique, *Traces* prend corps à partir du projet *96 détails* du site web de la compagnie, poursuivant la démarche transversale entre art numérique et art vivant. Les cinq danseurs se confrontent aux images filmées, offrant de multiples angles de vision d'un univers où traces intimes et d'autres universelles, glanées à travers le monde, ouvrent sur un espace-temps artistique inédit. La nouvelle danse de *Traces*, affranchie des codes habituels, s'annonce comme une collection de moments et de situations où le spectateur s'amusera à sa propre lecture.

INFOS PAGE 31

Graham, Russell Maliphant,  
Mathilde Monnier  
9 (20h30)  
BEZIERS  
THÉÂTRE 06 47 24 02 00



## Traces (96 détails)

" La chorégraphie de Magali et Didier Mulleras, est conçue à partir d'œuvres de vidéo danse créées sur le net ([www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)). Sur un espace carré - surplombé de 4 écrans format cinémascope - entouré des spectateurs, les danseuses sont confrontées, imprégnées ou absorbées par des images vidéo projetées à même le sol. Le tout est baigné dans un univers sonore où dominent les basses en ouverture d'une musique "bruitée" qui donne à l'environnement un ton plutôt menaçant. Dans ce dispositif, Séverine Prunera, Elisabeth Nicol et Magali Mulleras, en solo ou collectivement, évoluent selon des structures plus graphiques que narratives. C'est une série de 7 parties, où corps, images et sons se conjuguent ou s'affrontent dans l'espace. On passe par des moments fascinants comme la deuxième chorégraphie où le personnage est petit à petit repoussé hors champ par l'image qui envahit l'espace, un peu comme dans un jeu de Go implacable. Plusieurs autres pièces sont aussi rigoureuses et maîtrisées".

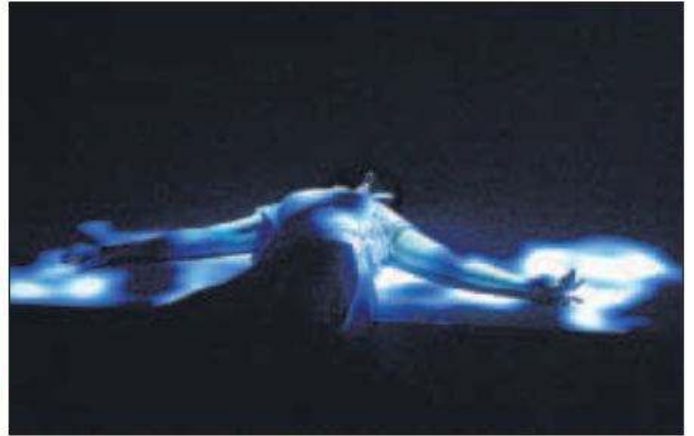
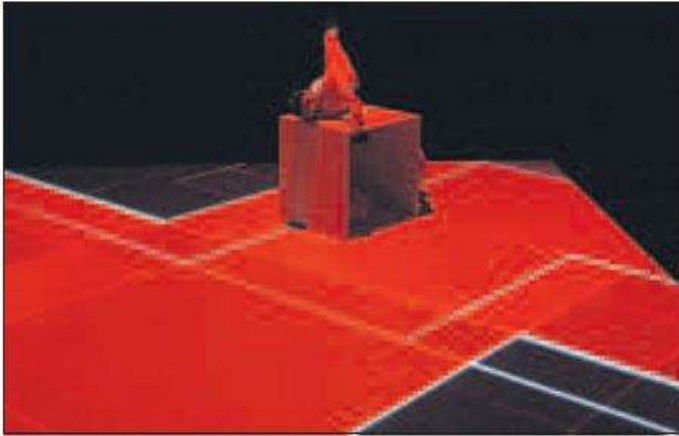
Jean Pougnet, décembre 2006



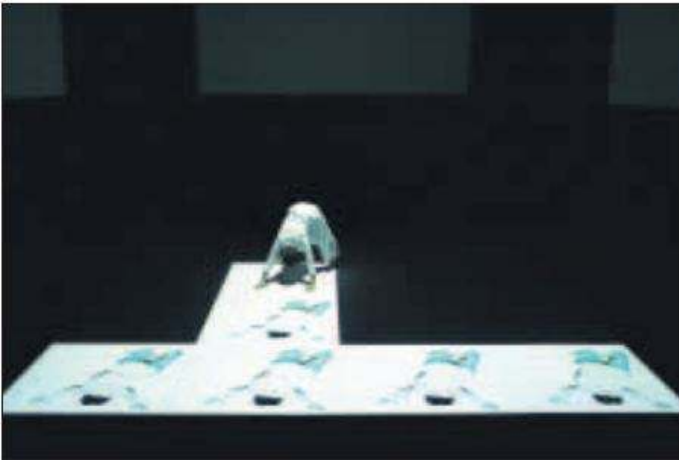


## Du son, de l'image et des corps en mouvement

La compagnie Mulleras était au Médiator, mardi dernier, pour un spectacle chorégraphique et multimédia très abouti. Comme quoi, la technologie peut engendrer de la poésie.



Images des corps, des corps sur des images, des images qui suivent les corps ou des corps qui provoquent des images. Photos M.-S. H.



**F**aire oublier la technique alors qu'elle est omniprésente et garder aux corps leur présence charnelle quand ils sont noyés dans un flot d'images numériques, voilà le talent de la compagnie Mulleras. La danse n'est pas dévoyée, elle est nourrie, enrichie par des apports technologiques sans ne rien lâcher de sa force évocatrice. Avec des projections sur trois écrans latéraux et au sol, les danseuses sont noyées dans un mouvement d'images ou provoquent des images de leurs mouvements. Ces images peuvent être des scènes tournées lors de voyage ou des graphismes élaborés sur ordinateur. Et puis, il y a la musique, composée par Didier Mulleras. Une

musique résolument contemporaine, envoûtante, où se croisent mélodies et sons électro-acoustiques. "Traces" est une suite de courtes séquences dont chacune est un univers particulier. Toujours dans l'épure et une forme de minimalisme, les chorégraphes jouent avec le graphisme, s'y inscrivent, l'intègrent, en font un élément du jeu et du mouvement. Le spectateur est plongé dans un monde de couleurs, de sons et de corps, tous ses sens sont sollicités ainsi que son imaginaire. Mais la danse est bien présente, baignée dans un décor d'aujourd'hui, un décor numérisé qui a le pouvoir d'habiller les danseurs, de les y confondre.

C'est un spectacle d'un nouveau type. Les perspectives y sont chamboulées, le mouvement est spatial et non pas linéaire, le temps semble suspendu. C'était donc un moment très particulier que vivait le public du Médiator, mardi soir. La compagnie Mulleras cultive une esthétique exigeante et parfaitement maîtrisée, ne se laissant jamais prendre aux facilités des nouvelles technologies, créant une vraie poésie. La danse a bien des domaines à explorer et Mulleras ouvre une voie où le sensible et l'humain y trouvent parfaitement leur place.

J.M.C.

Danse

libération

# Zestes de gestes

www.mulleras.com

Is se battent contre des lignes, ploient sous des mains géantes, s'agrippent à des poutres, se font aspirer par des pulverisateurs comme de misérables insectes au rythme de grosses basses techno. Invitée au 5<sup>e</sup> festival Art et Technologie de Compiègne (1), la compagnie biterroise Mulleras interprétait *Mini@tures* sur la scène de l'Espace Legendre, une extension *live* de son projet au long cours débuté sur le Net en 1998.

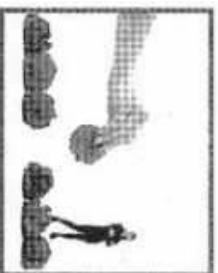
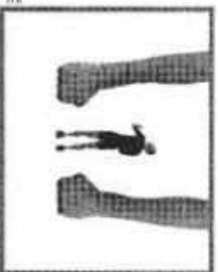
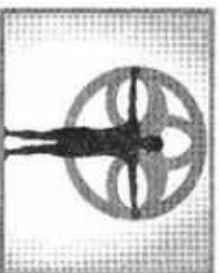
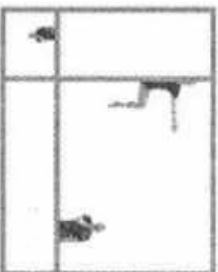
**Derision.** A l'origine, *Mini@tures* est une aventure chorégraphique conçue uniquement pour le Web, «la plus petite scène du monde, mais aussi la plus grande», sourit Didier Mulleras, fondateur de la compagnie avec sa femme Margali. Le site propose des petits moments de danse, mignons, ludiques, plein d'humour, de poésie, de derision.

Au total, 100 micrometrages, clips vidéo minuscules et ultra-courts (de dix secondes à une minute vingt), pour faciliter la diffusion en ligne. Des contraintes techniques dont se joue le chorégraphe au crâne rasé et aux plateformes. «Ça nous a permis de travailler l'épure, d'aller à l'essentiel. Il faut faire court et léger, peu de temps, peu d'espace, peu de gestes.»

Le résultat est étonnant, à la fois insolite et très accessible, parfaitement adapté au Web. Jeu de cadres, d'échelles, effets spéciaux, incorporation de corps étrangers (des éléments graphiques, des segments de corps démesurés...), tour à tour moqueurs ou obstacles au mouvement

des danseurs, l'univers des *Mini@tures* prend progressivement forme et l'envie de faire prendre l'air à ces petits modules est de plus en plus forte. Quittant «une boîte (l'ordinateur) pour une autre (la scène)», les *Mini@tures* entrent dans la phase 2. «Nous voulons proposer et rendre réelles certaines idées, donner un nouveau cadre de lecture à nos clips», explique Didier Mulleras.

Sur scène, quatre danseurs interagissent avec une image



*Mini@tures*, c'est 100 micrometrages, clips ultra-courts (de dix secondes à une minute vingt), pour faciliter la diffusion en ligne.

gigante projetée inspirée de Lumière's graphiques du site. Ils échappent aux contraintes du réseau, pour mieux se plier à celles de l'image-avec laquelle il leur faut composer. Un exercice exécuté avec une précision remarquable mais frustrant pour le spectateur-internaute. Car si, sur le Net, l'imagination n'a pas de limite, certaines choses sont humainement im-

possibles à réaliser. Du virtuel au réel, du réel au virtuel, les ateliers et venues de l'écran à la scène sont incessants, l'un se nourrissant de l'autre.

**Nouveau projet.** La dernière série des *Mini@tures* (phase 3) a pour cadre les décors naturels de l'île de la Réunion ou encore les défilés architecturaux de Barcelone. Malgré le grossissement des trypaux, Di-

der Mulleras a voulu que ces *Mini@tures* restent quelque chose de petit, de modeste, de précieux, qui tient dans une paume de main et oblige le spectateur à se pencher plus près pour voir. Achieve sur le Web, le spectacle est en tournée jusqu'en 2004. Mais la compagnie travaille déjà sur un nouveau projet, *Invisible*, toujours de la danse et des

nouvelles technos mais une ambiance radicalement différente, promet le chorégraphe.

«*Mini@tures*, c'était Walt Disney, invisible, ce sera plutôt Lynch.» ●

**MARIE LECHNER**

(1) 5<sup>e</sup> festival Art et Technologie jusqu'au 25 mai, Espace Jean-Legendre, place Briet, Daubigny, 60200 Compiègne. Mercredi 22 mai 20h, *Mini@tures*, Cérés, spectacle de marionnettes de la c<sup>ie</sup> Avamagan.

## PORTRAIT

La compagnie  
Mulleras

Nouveaux espaces de danse pour de nouveaux regards, Magali et Didier Mulleras innovent au quotidien.

## TRAJET DE VIE

À tous les deux ils forment déjà une belle histoire toujours en construction. Déjà une moitié de vie consacrée à la danse qui trouve ses origines dans des rêves d'adolescents. Copains de classe en seconde, Magali et Didier se retrouvent dans un même cours de danse en 1980 et depuis ils ne se sont plus quittés.

Musicien de formation, Didier Mulleras a commencé sur des scènes dès l'âge de 10 ans et apprend ainsi à se présenter devant un public. Il découvre la danse un peu par hasard en prenant un cours d'essai. Passionné de danse et de musique, le bac en poche, il ne sait vers quelles études se diriger. Il suit alors des stages-formation et accompagne dans leur travail des chorégraphes.

Magali et Didier fondent leur compagnie

en 1986 à Béziers et depuis ont créé plus d'une vingtaine de pièces. Novembre 2006 ils lancent un projet de danse-numérique « *Traces* ».

## UN STYLE MÉTISSÉ

Leur danse a du mal à être étiquetée. Elle correspond à une écriture très métissée, débarrassée des clichés traditionnels du danseur. « *On essaye d'éviter de tomber dans des effets de mode* ». Situés à la marge des réseaux de la danse, ils se permettent de créer une danse libre, loin des repères habituels. Une situation pas toujours facile, attendu que les institutions ont du mal à les situer. Et pourtant, cela ne les empêche pas d'être parmi les 15 compagnies de danse française qui tournent le plus. Leur chorégraphie « *Miniature* » a été jouée en 3 ans dans 24 pays.



Tout en arrivant à surmonter la fragilité d'une compagnie, ils inventent de nouveaux espaces scénographiques.

## L'AUTRE SCÈNE

Leur créativité ne se limite pas à la scène car ils ont aussi un site Internet très proche d'un laboratoire. S'il sert d'information sur la compagnie, il est devenu aussi leur studio virtuel. On y rencontre à la fois des créations vidéo et des œuvres interactives. Sur les écrans, ils proposent des œuvres que l'internaute peut manipuler.

Ce n'est pas un travail d'improvisation mais au contraire des œuvres très écrites. Les diverses créations informatiques réapparaissent sur scène. Une autre façon de redistribuer l'espace qui suscite un univers énigmatique. L'ensemble corps images donne l'impression d'un irréel tout en semblant à portée d'un toucher. « *Le résultat se tient à la lisière du ludique et du dramatique* ».

Didier Mulleras s'est formé régulièrement aux potentiels techniques de son époque. Il est passé facilement du son analogique à son informatisation, puis en général et très simplement à l'usage de l'ensemble des techniques audiovisuelles numériques. « *Ces outils nous ont apporté des ouvertures dont on avait besoin pour progresser.* » Multiplication des points de vue, nouvelles sensations, jour et nuit des personnes se connectent sur leur site libre d'accès. « *C'est comme si on était sur scène 24 heures sur 24. Cela ne remplace pas le vivant mais c'est une autre façon de montrer la danse aujourd'hui.* » Un jeu perpétuel entre montrer et ne pas montrer, pour ne pas sombrer dans la facilité du spectaculaire tout en restant dans les champs du sensible et de l'imagination. ■

[www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)



FRANCE

# Le Monde

---

JEUDI 26 OCTOBRE 2000

---

## BÉZIERS

### **Magali et Didier Mulleras**

Têtes chercheuses en matière de danse et de nouvelles technologies, les chorégraphes Magali et Didier Mulleras conçoivent des *Mini@tures* pour Internet (soixante-dix clips chorégraphiques sont visibles sur [www : mulleras.com](http://www:mulleras.com)), tout en créant parallèlement des spectacles pour la boîte noire. De l'écran à la scène et inversement, ces allers-retours entre le réel et le virtuel nourrissent une réflexion artistique inventive et résolument tournée vers l'avenir. Au Théâtre des Franciscains de Béziers, la compagnie présente une version scénique de *Mini@tures*, prolongement des expérimentations sur le Web. Théâtre des Franciscains, 13, boulevard Duguesclin, 34 Béziers. 19 heures, le 26 ; 20 h 45, les 27 et 28. Tél. : 04-67-76-46-33. 80 F.

FRANCE

# Télérama

Danse

## Chorégraphies sur le Net

**Nouveau** Evoluer avec une image ou au rythme d'un lointain partenaire, c'est possible. Quand les chorégraphes font rimer virtuel avec sensuel.

## Danseurs et Toile



Magali et Didier Mulleras.  
Entre la scène et le web, le  
mouvement est perpétuel.

Télérama N° 2605 - 15 décembre 1999

Installés à Béziers depuis 1988, Magali et Didier Mulleras ont ainsi fait connaître leur compagnie de danse grâce au web. Ils ont même récemment conçu une danse visible uniquement sur Internet intitulée *Miniatures*. « *J'ai toujours baigné dans l'informatique grâce à la musique*, raconte Didier Mulleras, professionnel du clavier dès l'âge de 12 ans. *En surfant sur le web, j'ai constaté que le mouvement y est rare et généralement de médiocre qualité. J'ai eu envie de créer des petites danses, pour ce cadre-là, que j'ai baptisées micrométrages.* » D'une durée fluctuant

entre dix secondes et une minute vingt, ces clips jonglent avec des personnages graphiques et ludiques. Et, après ces *Miniatures web*, la seconde partie de la recherche se met en branle : recycler pour la scène les numéros de danse du Net, qui seront eux-mêmes... reformulés ensuite sur le web ! Glissements et métamorphoses du geste, c'est dans cet aller-retour entre théâtre et écran que la compagnie Mulleras attaque l'an 2000. « *Nous ne sommes pas inféodés aux nouvelles technologies. Elles sont un moyen d'évoluer, de donner un autre sens à notre danse. L'enjeu est chorégraphique et non technique.* »

Le corps reste évidemment au cœur du débat. Comment préserver cet outil de chair et de sang dans le tourbillon des effets spéciaux ? Jusqu'où repousser ses limites sans devenir mutant ? Comment garder son intégrité quand son image est démultipliée ici et là au même moment ? Le corps est-il dépassé dans le cyberspace ?

En déplaçant les frontières de l'art chorégraphique, les technologies nous projettent dans un monde inconnu. Mais irrésistible ●

Rosita Boisseau

Adresse : <http://www.arte-tv.com/emission/emission.jsp?mode=414267> OK Copernic Agent | Le Web

**arte** Programmes  
Histoire, politique & société  
Arts & musiques  
Cinéma & fiction  
Sciences & découverte

Deutsch

Arts & musiques

Les programmes  
Tout le site de A à Z

Rechercher >ok Tout sur ARTE Surprises/Jeux Boutique ARTERadio ARTEPro Hors Ecran Newsletter Contact/Forum

Cette semaine  A venir  Vidéos  Actualités  
 Liens  Archives

**ARTS**  
Magali & Didier Mulleras  
Invisible  
mini@bures  
Clips vidéos  
Tournée internationale

**ARTS**  
Magali & Didier Mulleras  
Invisible  
mini@bures  
Clips vidéos  
Tournée internationale

IMPRIMER

**LA COMPAGNIE QUI DANSE SUR LE WEB**  
Magali & Didier Mulleras, chorégraphes français, sont les créateurs d'une œuvre conçue pour internet, des mini-clips où danseurs et danseuses se laissent articuler et désarticuler par les nouvelles technologies. De la scène à l'écran d'ordinateur, ils définent la virtualité et nous offrent un spectacle ludique et poétique.

Nous vous proposons des clips-webs ainsi que des extraits de leurs spectacles sur scène.  
Si vous ne pouvez les suivre en tournée, **connectez-vous sur leur site** et

Mis en ligne le : 22/09/03



# l'Humanité

18-02-03

## LA VIE CULTURELLE

### Quand l'art du geste se met au Net

**Danse. Invisible, le dernier projet de Magali et Didier Mulleras, met en rapport la danse et les « nouvelles technologies ».**

**GRENOBLE (ISÈRE),  
ENVOYÉE SPÉCIALE.**

Est-ce que si Internet s'intéressait à la danse? Une création à télécharger sur écran d'ordinateur nous donnerait-elle autant d'émotion que la réalité des corps sur scène? Ce scénario n'est pas à l'ordre du jour, même si le Net et la danse ont en commun quelques heures de vol. Ne serait-ce que lorsque Albine Lombart « recrute » pour de rire des individus en surfant sur le Web. Et Boris Charmatz, avec *Héâtre-télévision*, ne s'interroge-t-il pas à sa façon sur le grand enfermement du corps des interprètes dans l'écran?

Les deux chorégraphes de la compagnie Mulleras, Magali et Didier, qui n'en sont plus à leurs coups d'essai, vont nettement plus loin. Avec *Invisible*, ils découpent, fragmentent, créent des bases de données sur deux supports: les planches, bien sûr, mais aussi le Net, mis à égalité, mieux, complémentaires l'un de l'autre (1). Chaque spectateur a donc en tête, avant de venir, des bribes d'un spectacle qui a commencé sur un écran d'ordinateur à domicile. On peut y visionner de courts modules, d'environ une minute chacun, sur quoi l'on clique au choix. L'un a pour nom *Point de fuite*, l'autre *Velours*, où l'on voit une femme ouvrir un rideau pour saluer. Si l'on clique sur sa tête, un homme se substitue à elle

et ouvre ou ferme le rideau violemment.

Le tout crée un puzzle composite, fruit d'un mariage encore impossible. D'où une œuvre hybride, expérimentale, qui sent son laboratoire. Cette phase virtuelle de la création est visible sur le site (1) avant la phase réelle, le spectacle in situ, qui a lieu, par exemple à Grenoble dans un musée-bibliothèque-palais de justice; selon un dispositif singulier: au sein d'un plateau tout en longueur, le public est scindé en deux groupes se faisant face à plus de trente mètres. Les corps des danseurs visibles sur le site, on les retrouve donc en chair et en os. Ils évoluent sur la scène longue comme une piste d'athlétisme. L'immersion est totale. Le public les observe de face ou de dos, chacun selon l'endroit où il est assis. Entre les deux phases, virtuelle et réelle, des liens, des indices, des redites, des clins d'œil, bref du sens, demeure en chantier. Sous quelle forme? Celle des corps qui rejouent des gestes vus sur le Net, retrouvent des lieux, mais aussi grâce à des écrans placés des deux côtés de la salle, tout en longueur eux aussi, qui projettent des bouts de scène déjà vus ou non sur le Web. L'ensemble se définit par une parfaite austérité et gomme toute différence sexuelle. Les interprètes – un homme et trois femmes – sont également vêtus d'un costume noir et d'un tee-

shirt blanc. À une danse souvent brutale, proche du choc ou de l'effondrement, tout à la fois rapide et dépressive – les interprètes s'allongent plus d'une fois à terre – font pendant des images au grain particulier, non sans un décaillage, un flou, un trouble des perspectives (scénographie et réalisation de Nicolas Grimal). Séquences crues, une bibliothèque, une salle de spectacle. La musique, volontiers froide, très travaillée, est le fruit de bidouillages et de mixages divers (Didier Mulleras lui-même). Ce sont des sonorités électroniques, des bruits d'avion ou de voiture particulièrement modifiés, très loin de tout ancrage dans le corps. Ils ne donnent pas envie de danser, ni de les accompagner. Ils traduisent une atmosphère que redouble la lumière, fluo vert et bleu, qui aseptise tout ce qu'elle effleure. Les danseurs évoluent d'un bout à l'autre du plateau, semblant parfois se diluer au loin du fait de la distance. Ce jeu sur l'espace est sans doute la plus belle réussite de cette création. Les propositions, cette banque de données à laquelle s'astreignent les chorégraphes, exigent beaucoup du public, et le jeu avec tous ces indices manque peut-être un peu de relief.

MURIEL STEINMETZ

(1) [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com).

# Le Monde

FRANCE

JEUDI 14 DÉCEMBRE 2000

## A Monaco, les artistes font entrer l'ordinateur dans la danse

Au Grimaldi Forum, du 13 au 16 décembre, la danse de demain se joue sur scène et sur écran, ceux des caméras vidéo et ceux de l'informatique, dans un aller-retour créatif entre le mouvement et les technologies

**LE MONACO.** Danses. Dances Forum est une première qui devrait faire date. Organisé du 13 au 16 décembre au Grimaldi Forum, l'événement rassemblera les professionnels du monde entier autour de différentes manifestations, tant artistiques qu'économiques. Morceau de choix : une exposition internationale d'œuvres chorégraphiques multimédias. Car l'avenir de la danse passe aujourd'hui par les nouvelles technologies. Une certitude que Jean-Marc Matos, pionnier du mouvement en France et directeur de l'exposition Danse et nouvelles technologies, à Monaco, partage avec nombre de chorégraphes, plasticiens et techniciens.

Dès 1981, Jean-Marc Matos, alors installé à New York, avait intégré vidéo et informatique dans ses spectacles. Rien que de très naturel pour ce danseur, ingénieur informaticien de formation, qui, à l'époque, se demande déjà « comment ces moyens apparemment si froids peuvent développer un espace poétique pour la danse ». Celui pour qui « l'opposition entre le vivant et l'artificiel a toujours semblé un faux problème, à condition de ne pas se laisser piéger par le joujou informatique », a tout fait pour que les œuvres présentées, installations, performances, CD-ROM ou sites Internet, sollicitent une interaction novatrice et sensible du mouvement et des techniques.

### « SUSCITER DES INTERROGATIONS »

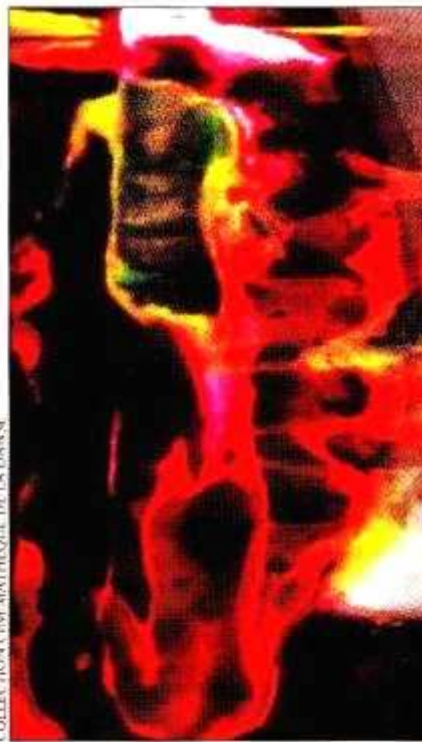
Au-delà de l'aspect spectaculaire, l'humaniste qu'est Jean-Marc Matos veut attirer l'attention sur les possibilités d'existence intelligente de l'homme dans un monde de plus en plus technologique. « Dans cette sélection de projets du monde entier, j'ai voulu montrer autant la recherche et le questionnement de certains concepteurs à travers des propositions encore très brutes, que des réflexions déjà abouties avec des produits finis sophistiqués, explique-t-il. L'enjeu est de susciter

des interrogations sur d'autres façons d'aborder le corps et le mouvement. »

Sur les cent quarante dossiers reçus à la suite de l'appel à projet lancé via Internet auprès des chorégraphes, ingénieurs, infographistes, auteurs multimédias internationaux (la majorité venant des États-Unis, du Canada et des Pays-Bas), Jean-Marc Matos et son équipe ont retenu quarante-et-un projets (parmi lesquels huit français). De petits laboratoires de travail ou des lectures-démonstrations permettront de prendre en route des créations en cours. Seront également consultables des programmes informatiques comme ceux de Kirk Woolford, complice des chorégraphes Frédéric Flamand et William Forsythe, qui a adapté des logiciels à la saisie du mouvement.

Dans la sélection étrangère se distingue le *Space Dance Project* des Japonais du groupe Tokyo Space, qui prennent d'assaut l'ensemble des lieux du Grimaldi Forum pour une déambulation mélangeant danse butô et projections vidéo sur de grands écrans translucides. Plus intimiste, l'installation de Rika Ohara, Californienne d'origine japonaise, ressuscite en la sublimant la mémoire de sa famille, décimée par la bombe atomique.

Revisitées par des esprits aussi poétiques qu'inventifs, les nouvelles technologies sont un fort stimulant pour la création chorégraphique. Dans ce registre, les Français Magali et Didier Mulleras, installés à Béziers depuis 1998, ont fait connaître leur compagnie de danse grâce au Web. Leur cycle de danse conçu pour Internet, et visible uniquement sur le Réseau, s'intitule *Minutes*. « En surfant sur le Web, j'ai constaté que le mouvement est rare et généralement de médiocre qualité, raconte Didier Mulleras. Le désir est né de créer des petites danses pour ce cadre-là, que j'ai baptisées "micro-métrages". Pour des raisons techniques de visibilité, j'ai adapté



COLLECTION CINÉMATHEQUE DE LA DANSE

Extrait de la vidéo

notre gestuelle en simplifiant son écriture. » De dix secondes à une minute vingt, ces soixante-dix clips ont inspiré un spectacle sur scène qui sera reformulé sur informatique. Dans cet aller-retour, la compagnie Mulleras marque un territoire très personnel, dont l'enjeu reste chorégraphique.

Le mouvement est aussi au cœur de la recherche de Nicole et Norbert Corsino, Marseillais, qui ont délaissé depuis onze ans la scène pour le film et l'écran, et se positionnent aujourd'hui à la pointe des technologies numériques. Coproduit par Canal+, leur film *Captives* (second mouvement) met en scène des créatures virtuelles dans une scénographie en 3D conçue par Patrick Zanoli.

La danse l'ameux ? (« captives ») et renvoie à huit car corps des

### MARIONN

Autre h Celine Ja Animacoe marionne jeune pla puis 199 marionne ration av en infor (BRIT), se personna direct: de

Rosita Boisseau



**Magali et Didier Mulleras**

*En cadence*

Depuis leur rencontre dans un cours de danse au début des années 80, Magali Vi-guier-Mulleras, 40 ans, et Didier Mulleras, 39 ans, sont inséparables. Ensemble à la ville comme sur scène, ces deux chorégraphes, formés auprès de Vendetta Mathea et Derek Williams, deux pointures mondialement reconnues, jouissent aujourd'hui d'un prestige international. Actuellement en tournée sur les cinq continents, où ils jouent en alternance leurs dernières créations (« Miniatures » et « Invisibles »), ils viennent ainsi de se produire au Skirball de Los An-



geles, le temple de la danse moderne ! Leur spectacle y a fait un triomphe (les critiques américains les classent parmi les dix premières compagnies européennes). Juste récompense pour une compagnie qui, fondée en 1988, affiche près de 23 spectacles mêlant théâtre, musique, vidéo et danse.

**FRANCE**  
critique du spectacle

# Danser

n° 196 - Février 2001

**Côté scène** Comptes rendus

**Lignes sobres et corps Net**



«Mini@tures» phase 2 de Magali et Didier Mulleras.

Pour leurs «Mini@tures» phase 2, Magali et Didier Mulleras ont choisi de décliner le réel dans un cadre scénographique très strict où les danseurs évoluent contre un écran. Leurs gestes sont dessinés, la sensualité affleure dans quelques déhanchements et regards adressés au public, mais la danse reste très formelle. Et pour cause : leur technique et leur formidable précision sont au service d'une interaction avec l'image

projetée conçue pour le Net. Passé cette impression de déjà vu, l'intérêt réside surtout dans le jeu entre les formes abstraites et les corps, souvent de dos, en contre-jour. Un premier solo expose la danseuse face à un ballet de lignes horizontales, puis verticales qui rappellent les travaux du cinéaste Norman Mac Laren. La danse s'amuse des inter-espaces dévoilés par les lignes autant que par le corps. Plus tard, une autre

danseuse se laisse entourer de lignes courbes façon motifs palmaires qui épousent la forme de son geste et le dilatent dans l'espace. Ou bien, à la manière d'un décalage brownien, le geste d'une danseuse est répété derrière elle par une multitude d'elle-même, comme suivant l'impression rétinienne du mouvement dans l'œil du spectateur.

**N. Yokel**

Paris / Le Divan du monde

# Télérama

parutions en ligne:  
- 25/09/03  
- 15/10/03  
- 12/11/03  
+ 3 parutions sur hebdo



**Télérama.fr**  
**Arts & Spectacles**



**Carnet de route**

## Les danseurs lilliputiens en cavale

**Suivez la tournée mondiale de la compagnie Mulleras, les danseurs duWeb.**



Pendant plusieurs semaines, vous allez vivre un voyage trépidant avec la compagnie de danse Mulleras. Voilà quatre ans que les membres de cette troupe « dansent » sur Internet, glissés dans la peau de leurs avatars lilliputiens. Titre du spectacle : « mini@tures ». En tournée mondiale, ils nous envoient leurs cartes postales impressionnistes. Entre photos de vacances, rencontres surprises et moments intimes, Magali et Didier Mulleras, épaulés par le réalisateur multimédia Nicolas Grimal, vous ouvrent en grand les coulisses de leur création itinérante. Bon voyage !...

**Pierrick Allain**

[www.mulleras.com](http://www.mulleras.com) : site de la compagnie de danse contemporaine de Magali et Didier Mulleras

note: TELERAMA, partenaire de la tournée internationale 03, a commandé à la Compagnie Mulleras un carnet de route, sous forme de modules multimédia, à l'occasion de chacun de ses déplacements à l'étranger, soit 6 modules mis en ligne sur Télérama.fr à fréquence régulière, de septembre à novembre, concernant les pays suivants: Mexique, USA, France, Allemagne, Ukraine, Angleterre.



n°2969 / du 6 décembre 2006

### ***Danse et Nouvelles Technologies***

La Compagnie Mulleras est l'une des plus vives et pertinentes sur le terrain de la création chorégraphique numérique actuelle. Après *Mini@tures (1998-2001)*, vignettes de danse graphique visibles sur le Net, qui lui valurent une reconnaissance internationale, elle présente son nouveau chantier, "**96 détails**", petits films et animations interactives qui mettent la danse au bout de la souris.

site: **[www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)**

a voir au Monaco Dance Forum 2006  
Présentation au public le 11 déc. à 15 heures.  
[www.monacodanceforum.com](http://www.monacodanceforum.com)

# quand la danse fait place Net

► Depuis dix ans, la Compagnie Mulleras s'est inscrite dans un processus de création reliant le web et la scène. Un travail de transversalité autour de la chorégraphie, de l'image et des nouveaux médias dans lequel s'insère encore une fois leur projet en cours, *96 Détails*. ◀

Depuis 1996, la compagnie biterroise Mulleras affirme une certaine continuité dans des élaborations chorégraphiques particulières. Au fil de projets conçus à la fois pour la scène et pour l'Internet, la modélisation des différentes pièces, performances, films réalisés par la compagnie offre au spectateur et à l'internaute des propositions artistiques aussi riches que contrastées. Une façon de redéfinir les contours d'une nouvelle expérimentation multimédia reliant art numérique et art vivant.

## ► Les cycles de la Compagnie Mulleras

Pour la Compagnie Mulleras, l'idée d'offrir au public un parcours varié, usant de multiples supports, se servant du site web, comme d'un véritable laboratoire pour leur travail chorégraphique n'est pas nouvelle. Couple dans la vie comme dans la danse, Didier et Magali Mulleras ont établi leur connexion multimédia en 1998 avec *Mini@tures*, leur premier cycle de créations hybrides, scéniques et numériques. A l'époque, il s'agissait déjà de réunir dans un même concept une performance danse-vidéo destinée à la scène et 100 micro-métrages dansés disponibles en libre consultation sur le web. Par le biais de ce projet étalé sur trois ans et trois phases de création successives, les Mulleras entendaient illustrer la liberté du spectateur, apte à participer à son rythme à un échange inédit entre la danse et l'image via les nouvelles technologies de création (vidéo) et de diffusion (Internet).

Initié en 2002, leur deuxième cycle, *Invisible*, abondait dans le même sens. Mais son articulation entre réalité corporelle et virtualité numérique révélait une tonalité plus sombre, moins poétique et humoristique. Les films et modules interactifs accessibles via le site de la compagnie se faisaient plus longs, plus torturés.

Le spectacle scénique, ainsi que les installations et performances éclorent autour du projet privilégiaient une approche beaucoup plus fragmentée, jouant sur des thématiques d'isolement ou de confrontation. Sur scène, les 4 interprètes interrogeaient le spectateur sur sa capacité à renouer les fils d'une construction narrative. Sur le web, les différents films s'appréhendaient comme les pièces d'un même puzzle étrange.

## ► 96 Détails

*96 Détails*, le nouveau cycle de créations scéniques et numériques de la compagnie ouvert l'an passé procède toujours de la même idée de fragmentation et d'assemblage.

Pour traduire visuellement l'idée de combinaisons des différentes facettes d'un même projet, Didier et Magali Mulleras, assisté depuis dix ans du réalisateur multimédia Nicolas Grimal, ont conçu en page d'accueil de leur site un cube interactif présentant sur chacune de ses six faces, 16 espaces de découverte, soit un total de 96 espaces de création. Un réceptacle qui contiendra à terme l'ensemble des expérimentations menées pendant le cycle. Ce principe de modulation cubique se répercute aussi scénographiquement. Deux pièces s'intégreront dans le cycle. *Traces*, la première d'entre elles, a déjà été créée en novembre dernier au Théâtre de Béziers.



Epousant les formes d'une face du fameux cube interactif, elle établit un envoûtant dialogue corps/image autour de la confrontation nodale entre danseurs, écrans et projections vidéos. A travers son décor en "kit", susceptible d'être adapté en fonction de la proximité désirée du public et des lieux d'accueil, elle interroge également la façon dont la danse peut investir de nouveaux espaces publics et se confronter à de nouvelles géométries architecturales.

## ► Internet, un outil d'appropriation de l'œuvre

Il apparaît donc comme essentiel dans le travail de la Compagnie Mulleras de pouvoir jeter des passerelles fonctionnelles entre différents supports, médias, lieux de création et de diffusion artistique. Une démarche servie avec truculence par l'outil Internet. Sur scène, les croisements de sources, essentiellement constituées par le corps des danseurs et les éléments graphiques ou fil-

més, sont désormais largement pratiqués; de nombreux chorégraphes faisant appel au multimédia dans leur positionnement artistique. Mais chez les Mulleras, l'idée de partage et de mélange va plus loin, car le vecteur médiatique qu'est Internet permet d'aller plus loin.

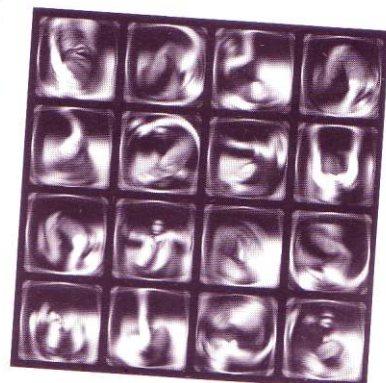
Pour *96 Détails*, comme ce fut le cas pour *Invisible*, le processus d'élaboration investit le web comme un champ d'expérimentation ouvert et privilégié. Toute la matière du projet y sera relayée au fur et à mesure de l'écriture, déclinant une véritable base de données sous forme d'images, de sons, de musique, de graphisme, de texte et d'infographie. Retraillée sous forme de modules, elle offrira en temps réel au public, via l'interface du cube interactif, un aperçu fiable des étapes de création du projet.

Au-delà de la pratique artistique, c'est l'appropriation par le public de la création d'un projet via Internet que la Compagnie Mulleras cherche à stimuler. En cliquant, en fouinant, en fouillant dans la masse de documents, celui-ci devient le témoin actif de l'œuvre ainsi créée, et en quelque sorte son dépositaire.

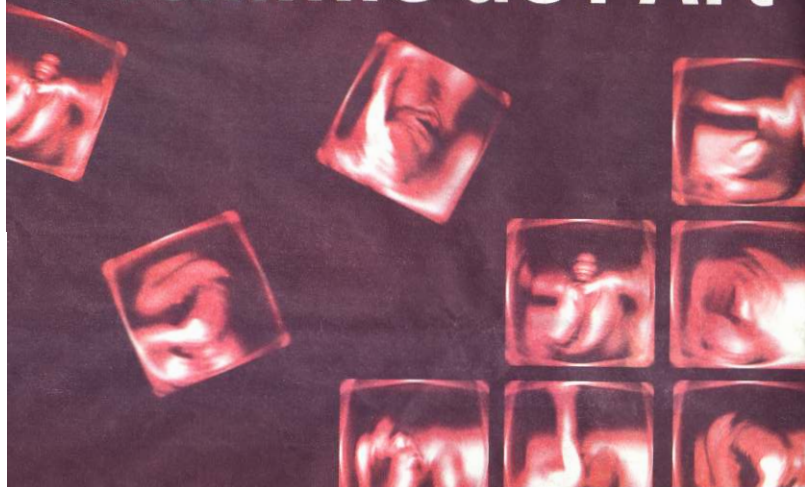
Comme le disait Didier Mulleras dans une récente interview (l'Art-Vues, décembre 2006) : *nous travaillons la danse au-delà des scènes qui lui sont traditionnellement réservées, de même, nous proposons le multimédia en l'éloignant de son utilisation principale qui reste avant tout bureautique ou informative.*

Laurent Catala ◀

Site: [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)  
Visuels: *96 détails* © Cie Mulleras



## Alchimie de l'Art



**Périscope**  
Nîmes (30)

## Madame la Danse et Monsieur NTIC font bon ménage

Depuis 10 ans, la Cie Mulleras poursuit avec brio son parcours de création à long terme lié à l'image et aux nouvelles technologies

Une petite dizaine d'années aura suffi au Web pour s'imposer, aux yeux d'une majorité, comme un outil indispensable. Mais si aujourd'hui les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication) ont le vent en poupe, ses débuts auront parfois été périlleux. Bien que la France soit encore aujourd'hui légèrement frileuse à la société de l'information, selon le dernier classement annuel des pays les plus ouverts aux nouvelles technologies publié en mars 2006 par le Forum économique mondial, elle se place en 22<sup>e</sup> position (au même niveau que l'Estonie), la Cie Magali et Didier Mulleras a, de son côté, immédiatement adhéré.

En 1998, changement de cap pour la compagnie qui signe le début de son parcours créatif lié à l'image et aux nouvelles technologies. La notion d'arts mêlés n'est pas étrangère au couple de chorégraphes biterrois puisqu'ils créent, entre 90 et 96, une dizaine de spectacles transversaux en travaillant les rapports danse/musique (musique composée par Didier Mulleras), danse/texte avec la comédienne Denise Barreiros de la Cie Là-bas Théâtre (textes écrits par Didier Mulleras), ou encore danse/costume (création Paco Rabanne). « Magali a fait du théâtre, elle n'a pas fait que de la danse. De mon côté, je suis venu à la danse plus tard, vers 17 ans. Avant cela, de 11 à 21 ans, j'étais musicien de jazz avec mon frère, Michel. Le métissage des arts a toujours été au cœur de nos projets », explique Didier.

Les années 90 marquent le début de la popularisation d'Internet suite à l'apparition du World Wide Web. En 1992, 1 million d'ordinateurs sont connectés



tés à travers le monde. En 1996 : 10 millions. En 1999 : 200 millions. Dès 1992, Magali et Didier Mulleras prennent le train en route dès ses débuts et collaborent avec le scénographe et réalisateur multimédia Nicolas Grimal, co-auteur de leurs trois derniers projets conçus pour la scène et le Web.

« Notre travail lié aux nouvelles technologies débute réellement en 1996. Je faisais partie de l'un des 20 ou 30 mille premiers connectés en France. Avec des ordinateurs pas très performants, des modems pas toujours efficaces, des communications hors de prix, bref, je m'équipe quand même ! La première page s'affiche, c'est magique ! Je tape « danse », et là quasi rien. A l'époque, le référencement n'existait pas et il devait y avoir 5 ou 6 sites sur la danse, quelques textes et photos mais aucune vidéo. Quelques mois plus tard, les premières vidéos arrivent. Génial ! Après deux heures de téléchargement, je découvre une vi-

déo «irregardable»... Et là, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose. »

Après quelques mois de réflexion, et une attention toute particulière à l'évolution du réseau, et du matériel informatique, le projet voit le jour sous forme de micro-métrages élaborés pour s'adapter harmonieusement au support d'Internet. Initié en 1998, « Mini@tures » marque le début d'une expérience qui propulse la danse dans des espaces inattendus. Après l'itinéraire de création composite « Invisible » (2002 à 2005) la compagnie explore plus en détails les relations entre le corps dansé et le corps représenté avec « 96 détails » qui se poursuit jusqu'en 2008. Pour un avant-goût, rendez-vous sur [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com) !

**Anne Guizzo**

Cie Mulleras, **Traces (96 Détails)** - Le 16 mars au Périscope de Nîmes, Le 29 mai au Mediator de Perpignan.

Carte d'identité

Création de la Compagnie :  
1988  
Personnes à l'origine du projet :  
2, Magali Viguier et Didier Mulleras  
Equipe aujourd'hui :  
6 personnes  
Nombre de spectacles créés :  
19

Événements qui vous ont le plus marqué en 2006 :  
Tous les événements liés à la guerre, à la misère, au racisme, aux abus de pouvoir, et à l'injustice.  
Souhaits pour 2007 :  
Amour, tolérance, dans un monde en paix.  
Signe(s) particulier(s) :  
Altruiste

Traces (96 détails), entre réalité et virtuel © Cie Mulleras



Sie nennen es **mini@tures (thumbnails)**: Magali und Didier Mulleras aus Béziers. Seit 1998 sind sie in mehr als 55 Ländern mit ihrer Leinwand und mehreren Projektoren unterwegs, um «Mikrofilme», kleine lustige Tanzszenen zu zeigen. Echte Tänzer treffen da auf meist riesige Leinwandkollegen; eine große Hand im Film greift nach dem winzig erscheinenden Bein der echten Tänzerin, die wie Gulliver dem geneigten Ohr eines virtuellen Riesen etwas zuzuflüstern scheint. Der «Cyber-Baby-Tanz» ist schon fast eine Parodie auf das Respekt heischende Wort «Interaktivität». Das amüsante Wechselspiel zwischen Tanzprojektion und exakt getimtem Echttanz gibt es nun in der 10. Variation, taufirsch unter [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com). Und live in Dijon am 13. März beim Festival Art Danse und vom 22. bis zum 24. März in Lissabon am Centre Culturel de Bélem

# The Jakarta Post

Thursday, September 23, 2004

Vol.22 N°147

## 'mini@tures' to mix dance and video

John Badalu  
Contributor/Jakarta



Sept 11th - Oct 10th

The Mulleras Dance Company will perform its piece, *mini@tures*, as a part of Art Summit Indonesia 2004 on Sept. 23 and Sept. 24 at Gedung Kesenian Jakarta, Central Jakarta, at 8 p.m.

Led by Magali and Didier Mulleras, this French-based dance company offers an exciting mixture of modern dance and film, and should not be missed.

Modern dance intermixed with multimedia techniques is not new to Jakarta audiences, who were recently treated to Moov'N'aktion's version of hip-hop dancing.

The mixture of web-based, Internet technology and simple choreography can produce astonishing, confusing and entertaining results.

Both Magali and Didier Mulleras have a rich, pluralistic background in dance, music and theater. They founded the company in 1986 in Béziers in southern France, where they create, work and teach modern dance.

The Mulleras Dance Company's performance in Jakarta will comprise very short films and fragments of dance movements, fused together with electronic music, video art and web design. The performance is designed to merge the dancers with the virtual world, until the audi-

ence does not know anymore what is real and what virtual.

The punctuality of bodily movements communicates with the video movement, opening new paths in the Internet and multimedia, in two phases.

Phase 1 is the multimedia and web works, with 100 dance video-clips created for the website at [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com). Phase 2 is the on-stage performance, with four dancers and a video screen recreating and extending the web works in a graphic and lively act.

The Mulleras Dance Company has toured over 25 countries and 80,000 people from 75 countries have already discovered its work online. The piece is inspired by everyday life, blended with humor, oblivious to absurdist circumstances.

On one side, it has migrated from the online realm to old-fashioned theater stages. On the digital side, the dancers navigate the caprices of metamorphic, interactive video imagery to shake and dislocate our perception of what is real.

The cleverly done video and multimedia work from Nicolas Grimal and the eclectic electronic sound design from Didier Mulleras play an important role in the show.

With four solid dancers — Severine Prunera, Elizabeth Nicol, Magali and Didier Mulleras — moving in precision, there is zero possibility for improvisation, which will raise some questions.

ARTE E TECNOLOGIA *Evento no Itau Cultural reúne, a partir de hoje, performances, palestras e workshops sobre o tema*

# “Interatividades” delineia meios e fins

5 nov.2002

ALEXANDRA MORAES  
DA REDAÇÃO

O plural, “Interatividades”, se justifica. Com início hoje, o evento que toma o Itau Cultural reúne espetáculos de dança que se misturam com vídeo e net-art, net-art que avança sobre espaços reais, e estes, por sua vez, sediam palestras, oficinas e os espetáculos.

Nascido no ano passado com o objetivo de reunir profissionais das diversas áreas que combinam arte e tecnologia, o festival, nesta segunda edição, cresce para além das oficinas e discussões. “A idéia é trazer um panorama um pouco mais específico sobre como artistas de áreas distintas trabalham com a tecnologia”, diz Roberto Cruz, gerente do núcleo de Cinema e Vídeo do Itau Cultural.

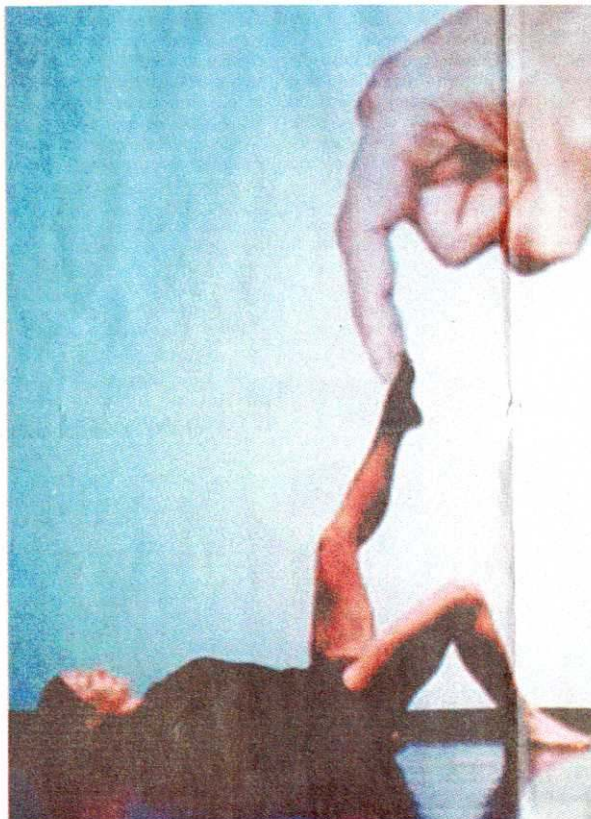
O evento é aberto com os franceses da Compagnie Mulleras, a dupla de coreógrafos Magali Viguier-Mulleras e Didier Mulleras, que apresentam “mini@turas” e dão palestra sobre a versão do espetáculo feita para a internet. “Sem cabos nem computadores em cena”, sublinha Didier. “Nossos espetáculos priorizam o resultado artístico de um processo, não o processo ele-mesmo.”

Assim como o casal Mulleras, uma outra dupla une a presença física do corpo a suportes virtuais. Kondition Pluriel é o nome da dupla formada pela bailarina canadense Marie-Claude Poulin e pelo austríaco especializado em arte-mídia Martin Kusch.

Poulin contou a Folha que, nos idos dos anos 80, “quando a dança contemporânea era fortemente influenciada pelo teatro, [ela] estava procurando uma maneira de tratar do corpo e do movimento menos psicologicamente, com mais objetividade, tratando-o como algo vivo, em constante intercâmbio com o ambiente, em vez de tratá-los como estranhos um para o outro”.

Foi quando, em Berlim, ela conheceu Martin Kusch, num projeto que envolvia 25 artistas de vários países e cujo tema era corpo e tecnologia. Daí nasceu a Kondition Pluriel. “O nome reflete algo desse tratamento mais científico à arte, da pluralidade de condições, de pontos de vista, de códigos e cultura: é uma reflexão sobre percepção”, define Poulin.

“Interatividades” também será o palco da videocoreografia “Despliegue”, da espanhola Maria La Ribot. Reunião dos dez últimos anos da carreira de La Ribot, “Despliegue” é uma instalação que abre mão da presença da bailarina e coreógrafa para inserir cenas justapostas de seu trabalho nesse período, formando uma espécie de quadro — depois filmado



por duas câmeras, uma fixa e outra na mão de La Ribot. O resultado será projetado no palco, numa espécie de coreografia virtual.

Também se aproximando da performance, o grupo mineiro Feitoamãos traz “Monstruário Ilustrado”, um “livro eletrônico” inspirado nos bestiários medievais. “Convidamos várias pessoas para fazer, cada um, a sua besta e vamos editá-las ao vivo, com música, em imagens que se transformam”, explica Rodrigo Minelli, um dos sete integrantes do grupo. O conceito de VJ passa pelo trabalho do grupo, que destaca, no entanto, que o Feitoamãos é menos subordinado à música e mais calcado sobre as imagens em si.

O “Interatividades” sedia também um encontro dos representantes de quatro festivais de cinema e vídeo na internet — Anima Mundi Web, Fifi - Festival du Film de l’Internet, Fluxus - Festival Internacional de Cinema na Internet e SeNef Online Festival — e de um portal de cinema, Porta Curtas. E ainda abre espaço para o F@imp, festival internacional dedicado aos trabalhos multimídia produzidos por museus e instituições culturais (confira a programação no quadro ao lado).

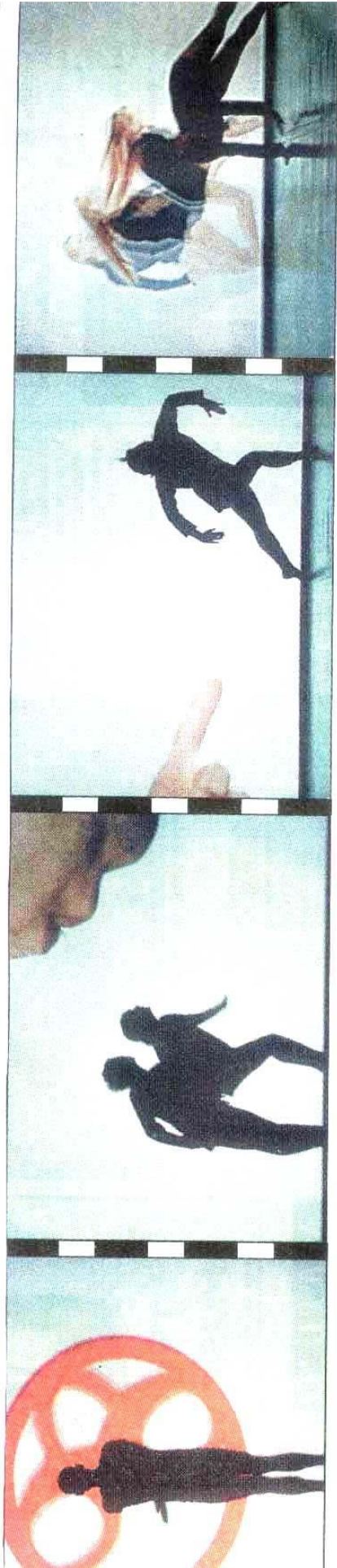
## Dupla leva coreografia à internet

DA REDAÇÃO

Casados desde 1988, Magali Viguier-Mulleras e Didier Mulleras fundaram dois anos antes, na cidade francesa de Béziers, sua companhia de dança. Em 1997, foram pesquisar a dança na internet e se decepcionaram com os poucos resultados e com a ausência de um projeto “que colocasse realmente a dança contemporânea com visibilidade na web”, segundo Didier Mulleras. Dois anos depois, nasceu <http://www.mulleras.com>, vitrine de suas principais coreografias e projetos.

“A verdadeira aposta bem-sucedida de ‘mini@turas’ talvez seja a de ter gerado um novo público para a criação coreográfica atual e para os artistas que usam as novas mídias”, avalia Didier.





# Press Alt to Enter Mini@ture mode

**dance seeks to media with ports**

**P BANERJEE**

ouette of a woman up by a giant human struggles to be put An army of gnomes plod along the out- of a woman. For a could be in the hand of

*Mini@tures*, a dance-performance by Mulleras. Having per- in cities like Mum- and Kolkata, this company was in New performing at the

Kanami Auditorium. *Mini@tures* wasn't your run-of-the-mill choreography, however. Taking a cue from the Internet, it sought to marry the traditional with the modern, fusing technology with the suppleness and dexterity of the human form.

"*Mini@tures* was really inspired by the Internet," said Didier Mulleras, artistic director of the company. In 1998, Compagnie Mulleras put up on the Internet a number of short video dance clips. Some years later, *Mini@tures* was born out of a desire to merge the videos with live performances. The result was a work of stunning elegance and striking originality.

Compagnie Mulleras has been given a national ranking by the French government which gives it financial help through its cultural ministry. The company has toured world-wide, having performed in countries like the US, UK, Brazil,

Portugal, Mexico, Germany, Latvia, Korea and Belgium.

Based in Beziers in the south of France, the company has a dance school with students of all ages. It was established in 1986 at the site of a 1930s wine production unit. "We have about 50-60 students who train under us," said Mulleras.

Technical director Nicholas Grimal is responsible for scenography, lighting, multimedia, and communication for the company. He has been instrumental in developing the website, Mulleras.com, perhaps the first Internet site in the world to host video clips of dance sequences, the idea which led to the production of *Mini@tures*.

"We started the website in 1998," Grimal said. "At that time, the Internet was still a new technology. It was slow. We started with little clips rather than long ones. Pieces had to be written, adapted for the Internet,

choreographed, and filmed. Now, things are a lot faster.

"All one needs to view the virtual dancer on his computer is a Macromedia player."

*Mini@tures* involves the dancers performing in tandem with multimedia: they draw figures and lines, interact with midgets and giants appearing on the screen. The entire show calls for a high degree of precision and synchronisation.

"We practise for four or five hours a day with the group," said Mulleras. Technology plays an important role when it comes to choreographing dance sequences. "The movements often depend on the graphics. The graphics are created and then we improvise, but it can also be the other way round."

Didier Mulleras with his troupe.

Photographs by PRITAM BANDYOPADHYAY

# ANGLETERRE - Londres

THE  TIMES

## ENTERTAINMENT

FILM 12 MUSIC 27 CLASSICAL 38 THEATRE 40 DANCE 46 ART 47 COMEDY 50 CLUB

**WHAT'S ON IN LONDON**  
The week in Film, Art,  
Theatre, Music, Clubs,  
Comedy and Kids

### OFF-WEST END THEATRE/DANCE

#### ■ CANAL CAFÉ THEATRE

Delamere Terrace, W2  
(020-7289 6054)  
Channel 53 Ironic look at  
modern-day American  
culture, as exemplified by US  
cable TV. Nov 10, 9.30pm,  
Nov 11 & 12, 7.30pm, please  
check with venue

#### ■ ETCETERA THEATRE 265

Camden High Street, NW1  
(020-7482 4857)  
Hurlyburly Bessie's funny look  
at the Tinseltown obsessions  
of drink, drugs, sex and self.

#### ■ FINBOROUGH THEATRE

118 Finborough Road, SW10  
(020-7373 3842)  
Waiting for Godot The  
Godot Company presents the  
Beckett classic. Tue-Sat  
7.30pm, mats Sun & Wed,  
3.30pm, ends Nov 29. £10,  
concs available, Tues £8,  
previews £6

#### ■ GREENWICH PLAYHOUSE

BR Station Forecourt, SE10  
(020-8858 9256)  
Identity Panic New play by  
Finnish writer Mikko Isomaki,  
a film noir-influenced comedy  
about crime. Tue-Sat 7.45pm,  
Sun 4pm, ends Nov 16, £10,

## DANCE

#### ■ BARBICAN: THE PIT

Six Street, EC2  
(0845-120 7550)  
William Yang: Shadows  
Showcase of work by the  
multimedia performance artist.

#### ■ BONNIE BIRD THEATRE

@ LABAN  
Creekside, SE8  
(020-8469 9500)  
H2Dance/Rose's Thoughts:  
Faked/Morgan and Ridge

#### ■ ICA

The Mall, SW1  
(020-7930 2647)  
Mulleras Dance Company:  
Mini@tures Another slice of  
technology and dance-filled  
innovation from this exuberant  
company. Short film clips are  
manipulated with live  
movement interaction.

#### ■ LINBURY STUDIO AT THE ROYAL OPERA HOUSE

Bow Street, WC2  
(020-7304 4000)  
Mavin Khoon Dance: Parallel  
Passions An elegant mix of  
Bharatanatyam and classical  
ballet. Nov 12-14, 8pm,  
£5-£15, concs available

#### ■ MISKIN THEATRE

Miskin Road, Dartford  
(01322 629472)  
Loop Dance Company: 5f:2n  
A unique commission for the  
company celebrating its tenth  
anniversary. Nov 13, 7.30pm,  
£7.50, concs available

#### ■ THE NEHRU CENTRE

8 South Audley Street, W1  
(020-7491 3567)  
Gayatri and Meenakshi  
Perform Bharatanatyam  
One-off performance of the  
Kaleshtra style of  
Bharatanatyam. Nov 14, 7pm,  
free

#### ■ THE PLACE: ROBIN HOWARD DANCE THEATRE

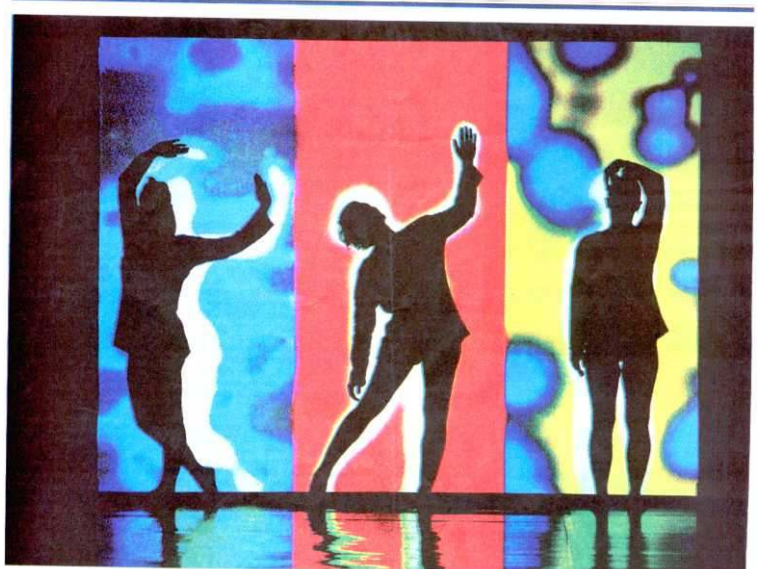
17 Duke's Road, WC1

# KOMPAS

AMANAT HATI NURANI RAKYAT

TELEPON: Redak

## Jakarta - Indonésie



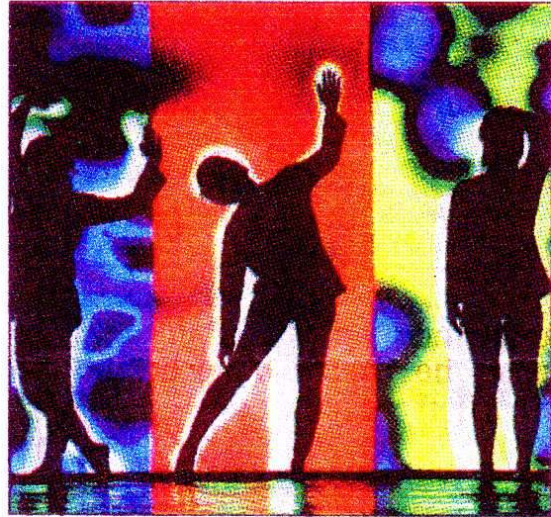
Tari dan Video — Pertemuan tari kelompok Compagnie Mulleras dari Perancis berjudul Miniatures pada rangkaian Art Summit 2004 di Gedung Kesenian Jakarta, Jumat (14/9), menggabungkan tari dan latar belakang video yang sangat memukau.



# THE TIMES OF INDIA

Powered by Indiatimes

CALCUTTA / Saturday 18th SEPTEMBER 2004

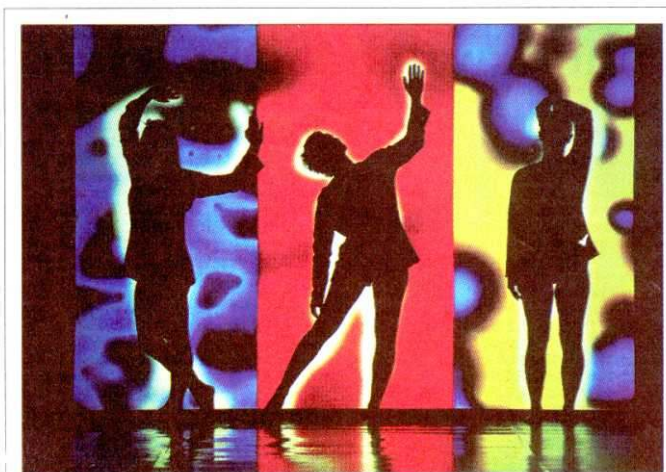


French group Compagnie Mulleras at 'a dance and new technologies performance' at Rabindra Sadan. The programme was arranged by Alliance Francaise de Calcutta.

## The Jakarta Post

Friday, September 24, 2004

Vol.22 N°148



J.P.P.J. Leo

**SPLIT IMAGE:** Dancers from Compagnie Mulleras of France perform *mini@tures* in the Art Summit 2004 at the Jakarta Playhouse in Central Jakarta. The two-day modern dance performance, which combines dance and video, began on Thursday.

# camera video & multimédia

n° 178 janvier 2004 - 5,50 €

Le site du mois [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)

## La vidéo qui danse

Mulleras est le nom de famille de Magali et Didier, et de fait, de la compagnie de danse contemporaine fondée en 1986, basée à Béziers et aussi sur Internet. La troupe a créé 24 spectacles différents. Et depuis une dizaine d'années, avec l'arrivée du scénographe et réalisateur Nicolas Grimal, sont présentées des chorégraphies mêlant vidéo et danse. Attention, il ne s'agit pas de danse filmée, mais d'une véritable interaction entre spectacle vivant et multimédia sur scène. Sur le site dédié, accessible en français et en anglais, on découvre de véritables courts métrages issus des deux plus fameux concepts de la compagnie : *Mini@tures* et *Invisible*. Le premier est composé de cent « micro métrages » (dixit le site), entre 30 et 60 secondes chacun, accessibles en haute ou basse résolution au format Real. C'est ludique et très bien réalisé. Pour oser une référence, on pourrait citer la poésie de Méliès. A l'opposé, les six courts concernant *Invisible* dégagent une ambiance sombre et inquiétante, pas très éloignée de l'univers de David Lynch. Dans tous les cas, c'est magique !



ISEA 2000

FRANCE

# mulleras.com

## clipe le mouvement



**Comment retranscrire le spectacle vivant, le mouvement, l'expression, la danse sur le Web : la Compagnie Mulleras propose mini@tures, une alternative sous forme de mini-clips à télécharger.**

*Éronique Gualé*

**M**ini@tures se présente comme une constellation de performances dansées, épinglées par un code barre. Pour pénétrer dans l'univers du danseur, cliquez ! Avant de pénétrer la phase 1 du projet, sachez qu'un passage approprié chez Real Player est obligatoire. Un conseil : dès lors que vous aurez achevé le téléchargement, détendez-vous, multipliez par deux l'agrandissement de la fenêtre ; et faites disparaître les icônes qui vous gênent. Proposer un spectacle vivant sur le Web est déjà une performance en soi. Lorsqu'en 1998, Didier Mulleras, co-fondateur de la compagnie, et son webmaster, Nicolas Grimal, ont décidé de créer le site, "ce n'était pas pour en faire une simple vitrine de la compagnie", souligne Didier Mulleras, danseur-compositeur, préoccupé depuis longtemps par les potentialités du web et de l'informatique, en tant qu'outils de création.

### UNE SCÈNE MINI@TURE

"Le passage à l'écran, la danse filmée, ôte parfois beaucoup de sens et de sensibilité au mouvement, lorsqu'il a été initialement prévu pour être vu sur une scène, dans une relation frontale danseur/spectateur", dit-il. "Pour le projet mini@tures, nous avons initié un cahier des charges : faire court, léger, accessible... pour contourner volontairement ces problèmes de restitution de l'image en mouvement. Tous les clips de mini@tures ont été spécialement écrits, filmés et mixés pour une mise en ligne. L'Internet nous impose ses contraintes (vitesse de téléchargement, taille d'image, poids des fichiers) pour curieusement donner un autre regard sur notre écriture des corps", poursuit Didier Mulleras. "Je voulais que le danseur soit dans une toute petite fenêtre à l'écran (4x5cm), d'où ce

titre, mini@tures, pour rappeler que nous autres, humains, serons toujours plus fragiles et moins performants que les machines... Lorsqu'un danseur sait qu'il peut être vu à toute heure du jour et de la nuit, et qu'il va mesurer moins de 2 cm de haut, il ne vit pas son identité d'artiste de la même façon", poursuit le chorégraphe, "C'est une remise en question de son image. C'est parfois très utile et enrichissant. Nous avons sans cesse dû adapter notre écriture à cette restitution du corps". Plus qu'un espace de représentation, le web est devenu pour la compagnie installée à Béziers, une scène de travail à part entière, un véritable outil de création. La phase 1 présentée sur le site (mais aussi dans le cadre de L'ISEA, des Nuits Savoureuses de Belfort ou du Monaco Dances Forum en décembre) est la première étape d'un projet sur quatre ans qui se déroule comme un aller-retour du réel au virtuel. La phase 2 qui fut interprétée live au Divan du Monde à Paris, est le prolongement inspiré de cette première phase, écrite pour le Web ! ■





## mini@turas ilusões de um corpo

Quem já teve oportunidade de ver o trabalho da Companhia Montalvo-Hervieu ("Paradis", na Gulbenkian, e "Le Jardin lo lo Ito Ito", na Culturgest) vai encontrar alguns paralelos no projecto "mini@turas", que Magali e Didier Mulleras estreiam hoje no Centro Cultural de Belém, em Lisboa. Para o músico, encenador e coreógrafo a semelhança é "produto de uma série de correlações naturais", que podem levá-lo a afirmar: "As nossas criações estão relacionadas com as de José Montalvo, como as de Montalvo com Steven Spielberg, como Spielberg com Walt Disney, como todos nós com o universo de Georges Méliès. Todos fazemos parte daquela grande família de adultos que parece disposta a dar tudo para regressar à infância."

"mini@turas", uma obra em que corpo e tecnologia se encontram para criar uma atmosfera ilusória em que, à semelhança de qualquer linguagem coreográfica tradicional, o tempo e o espaço são dois dos principais ingredientes, lança um outro olhar sobre a imagem e a contemporaneidade.

O projecto arrancou em Janeiro de 1997 e, inicialmente, destinava-se a colocar a dança na Internet, dando a todos quantos quisessem livre acesso a 70 video-clips ([www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)). "Parecia-nos que os coreógrafos vinham a ignorar o poder da 'net' como meio de divulgação. Por outro lado, queríamos aceitar o desafio de trabalhar o corpo recorrendo a ferramentas tecnológicas."

O que começou por ser um conjunto de video-dança, alargou-se e deu origem a um projecto com três fases distintas (a primeira e a terceira dedicadas ao multimédia e à difusão via Internet, e a segunda destinada a um espectáculo de palco em versão mais "convencional").

"O que se passa no palco é criado de propósito e não uma adaptação do que fizemos na 'net'. Ainda que a lógica se mantenha, o suporte e o contacto com o público têm outra natureza radicalmente diferente", defende

Didier Mulleras, explicando por que razão a relação entre a imagem e o "background", quer no palco, quer na Internet, permanece inalterável. "É tudo uma questão de tamanho. Quando estou em frente do ecrã, no palco, a proporção entre o meu corpo e a imagem projectada, é semelhante à que tenho na 'net'."

Cenários geometrizarantes, mãos gigantes-cas que manipulam os bailarinos como se de bonecos articulados se tratassem, figuras abstractas em aparente interactividade com os corpos reais.

Feito de ilusões "mini@turas" é um espectáculo em que se desafiam os sentidos, entre sequências rápidas e gestos flutuantes.

Para Mulleras, o que está em jogo não é um novo conceito de corpo, nem uma linguagem coreográfica pioneira: "Pioneiros são nomes como Merce Cunningham, que há já 30 anos decidiu que queria trabalhar com os mais modernos dispositivos, criando um universo com uma marca inigualável. Nós só queremos mostrar que o real pode, a todo o momento, se alterado pela tecnologia."

Sem qualquer relação visível entre si, as 20 sequências que compõem a estrutura de "mini@turas" são o resultado de um vasto processo que não se desvenda porque, tal como na magia, "um truque não se pode explicar". Entre a ideia do tempo, inerente à informatização e à própria Internet, e uma noção de espaço presa à memória, fica um corpo limitado que a tecnologia pode ajudar a redescobrir. "mini@turas" toma essa viagem possível. **Lucinda Canelas**

### "MINI@TURAS"

**Coreografia e encenação de Magali e Didier Mulleras. Com video, cenografia luzes, infografia e multimédia de Nicolas Grimal. Os bailarinos são Severine Prunera, Elizabeth Nicol, Magali Vignier-Mulleras e Didier Mulleras.**

LISBOA Pequeno Auditório do Centro Cultural de Belém, Prt. do Império. De hoje a domingo. Hoje, às 11h; amanhã, às 18h30; dom., às 12h30 e 18h. Tel.: 213612444. Bilhetes a 2,5 euros. No dom. a entrada é livre.

## Danse : la Compagnie Mulleras au cœur de la création, l'enseignement et la diffusion

La compagnie Mulleras est une compagnie de danse qui a délibérément choisi de s'installer à Béziers. Elle est codirigée par Didier Mulleras et sa femme Magali Viguier. Ces deux chorégraphes français, l'ont créée en 1986 à Béziers, au sein du Centre C.E.D, qui abrite depuis leurs activités et projets (création, enseignement, diffusion). Depuis, ils ont créé 26 pièces chorégraphiques. Leurs récents spectacles sont régulièrement diffusés en France et à l'étranger. En 2007, la création « Traces - 96 détails » présentée en première au théâtre de Béziers les 1<sup>er</sup> et 2 décembre, bénéficiera d'une riche diffusion en Languedoc-Roussillon, notamment à Montpellier Danse, au Périscope de Nîmes et au Médiateur de Perpignan. Rencontre avec Didier Mulleras, un des artistes importants de la ville.

**Pouvez-vous nous parler de ses origines et du projet de départ ?**

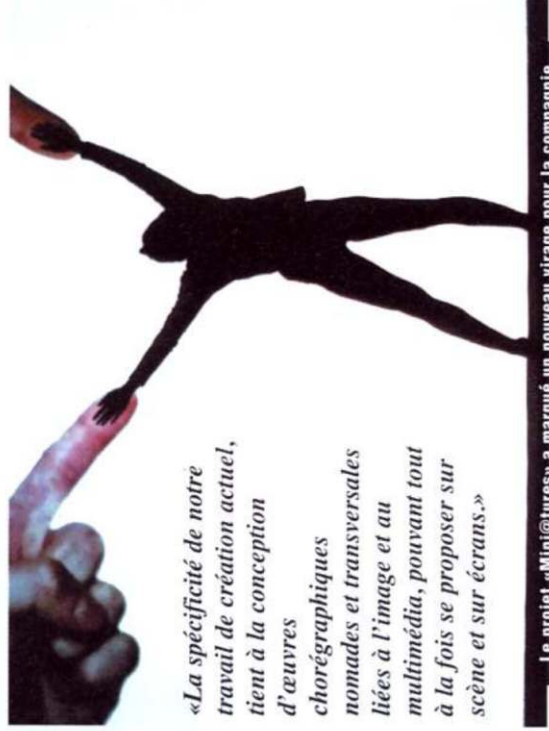
Après notre formation, Magali et moi avons été interprètes et assistants dans plusieurs compagnies. Nous avons eu très tôt le désir de créer notre propre aventure de compagnie. Nous souhaitions dès le départ développer un projet artistique complet, avec une équipe de danseurs et de chorégraphes professionnels, sur trois axes : création, formation, diffusion. Nous avons trouvé un lieu, proche du Canal du Midi, vaste entrepôt que nous avons nous-mêmes aménagé, sans aides officielles, afin de recevoir l'ensemble de nos activités (création de spectacles avec notre équipe, enseignement chorégraphique pour tous les publics, sensibilisation et diffusion chorégraphique).

**Comment a-t-il évolué depuis ?**

Les studios du Centre CED fonctionnent depuis vingt ans, et toujours dans l'esprit que nous souhaitons : pas simplement une école de danse, mais un lieu de création, un atelier d'artistes, ouvert, réceptif à la danse d'aujourd'hui, afin de mieux la partager avec le public. Depuis, le public pratiquant la danse au Centre CED est à chaque année, fidèle, et répond favorablement à nos propositions.

**Pouvez-vous décrire votre travail actuel de création ?**

Nous travaillons depuis début 2006 sur le projet « 96 Détails », un chantier de créations numériques et scéniques prévu sur trois ans jusqu'en 2008. Cette œuvre fait suite à nos deux précédents projets à long terme, « Mini@tures » et « Invisible », également liés



**« La spécificité de notre travail de création actuel, tient à la conception d'œuvres chorégraphiques nomades et transversales liées à l'image et au multimédia, pouvant tout à la fois se proposer sur scène et sur écrans. »**

**Le projet « Mini@tures » a marqué un nouveau virage pour la compagnie**

à l'image et au multimédia. Depuis 1997, notre

équipe a souhaité dédier son parcours de création chorégraphique à une expérimentation transversale, liée à l'image et aux nouveaux médias. Nous avons conçu, avec notre ami et fidèle collaborateur Nicolas Grimal, notre site internet en 1998, comme un « laboratoire » de créations numériques. Le site web sert de base artistique à nos projets actuels et permet également de les diffuser auprès du public français et international.

**Comment définiriez-vous votre « style »,**

actuel, tient à la conception d'œuvres chorégraphiques nomades et transversales liées à l'image et au multimédia pouvant, tout à la fois, se proposer sur scène et sur écrans. En ce sens, nous concevons des projets numériques et scéniques, des œuvres polymorphes et modulables, qui sont volontairement fragmentés et se présentent dans divers cadres de lecture, participant toujours d'un aller-retour incessant entre la « boîte noire » des scènes de théâtres, et les écrans vidéo ou informatiques. Notre style chorégraphique et même notre style artistique, sont parfois indéfinissables, car ils se jouent volontairement des cadres de lectures strictement réservés à ce que nous mixons et mettons en œuvre.

En effet, nous travaillons la danse au-delà des scènes qui lui sont traditionnellement réservées. De même, nous proposons le multimédia en l'éloignant souvent de son utilisation principale qui reste avant tout bureautique ou informative. Enfin, nous présentons l'image et le film sur des supports et dans des cadres qui ne sont pas ceux d'une salle de cinéma ou d'un poste de télévision.

Donc, hormis la continuité dans le processus d'élaboration web - scène, nous allons dans des directions très diverses, avec des projets aux tons parfois très opposés (graphisme, humour et poésie pour « mini@tures », univers énigmatique et parfois sombre pour « Invisible »).

**Comment travaillez-vous avec les danseurs ?**  
Nous demandons aux danseurs de notre équipe,

notamment à Elisabeth Nicol et Séverine Prunera qui interprètent nos œuvres fidèlement depuis plus de dix ans, un double travail : danser pour un public présent au sein d'un spectacle vivant, danser pour l'objectif d'une caméra afin d'élaborer nos courts-métrages et nos modules interactifs. Notre équipe actuelle est réduite, nous pouvons ainsi tous travailler dans une pleine connaissance partagée des impératifs et des directions à suivre afin de concevoir nos œuvres.

### Que signifie pour vous être chorégraphe aujourd'hui ?

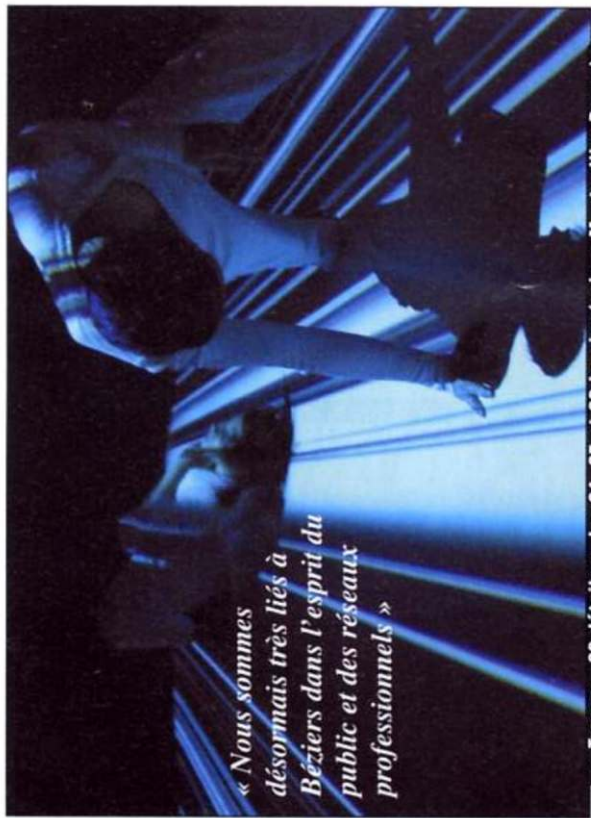
Rester ouvert au monde, à ses avancées et à ses dysfonctionnements. Rester libre d'en parler ou pas au sein de nos œuvres. Rester libre. Ouvrir la danse à de nouveaux regards. Amener le corps dansé sur de nouveaux territoires.

### Et que signifie et implique «avoir» sa compagnie ?

Selon les moyens dont elle dispose, une Compagnie chorégraphique professionnelle peut exister de deux façons : soit épisodiquement, le temps d'une création de spectacle puis lors de la tournée du spectacle, soit de manière permanente, avec des artistes impliqués au quotidien dans le travail de recherche chorégraphique, de création et de diffusion des œuvres. Nous sommes dans le deuxième cas. Notre Compagnie existe et œuvre donc toute l'année, tant sur le terrain de formation et d'ateliers ouverts au public que dans l'élaboration des spectacles et des tournées. L'équipe actuelle travaille à Béziers tous les jours, en fonction d'un planning annuel prédéfini.

### Quels sont vos projets de tournée ?

La diffusion de nos spectacles et de nos œuvres, au-delà de son importance souhaitée dans notre projet artistique, est ce qui nous permet concrètement de continuer à exister et à avancer. Les tournées viennent fréquemment en compensation de l'absence ou du manque de subventions territoriales, afin d'équilibrer, lorsque cela est possible, notre budget de



« Nous sommes  
dormants très liés à  
Béziers dans l'esprit du  
public et des réseaux  
professionnels »

« Traces – 96 détails », les 24, 25 et 26 janvier (saison Montpellier Danse)

travail grâce à Internet, puis sur scène lors de nos tournées en France. Nous sommes désormais très liés à Béziers dans l'esprit du public et des réseaux professionnels. Je pense que les dikats géographiques pour achever un projet artistique, appuyés parfois de proverbes ponctifs tels que « nul n'est prophète en son pays », sont actuellement en perte de vitesse. Nous en sommes la preuve tangible.

### Que pensez-vous de Béziers d'un point de vue culturel ?

Je trouve que la Ville, lentement mais sûrement, va depuis plusieurs années vers une expansion culturelle évidente, à la fois dans l'appropriation des outils culturels et des équipements de la Ville par le public, que par les propositions culturelles et artistiques qui sont faites ici, tant par le Théâtre que par d'autres opérateurs associatifs ou privés. Il y a ici des acteurs culturels importants, qui méritent attention : je pense notamment à Pierre Astrité et Denise Barreiros de la Cie Lâ-Bas Théâtre, qui mènent ici depuis 15 ans un projet artistique de très grande qualité, dédié tant au terrain qu'à la scène. Dans cette optique, la prochaine venue de Jérôme Savary et l'ouverture de son projet culturel aux Franciscains, est une bonne chose pour Béziers et les biterrois, une excellente opportunité pour la ville de faire valoir son identité culturelle et ses choix, identité à laquelle nous participons de fait, et avec plaisir, lorsque nous quittons la ville pour présenter nos œuvres ailleurs et parfois très loin : à chaque fois, Béziers est inévitablement associé à l'image de la compagnie, et je suis heureux de participer ainsi à la communication de son identité. La Ville a d'ailleurs compris que nous faisons partie de ses acteurs culturels importants, ceux qui sont ici, qui « font » ici, qui vont montrer « ailleurs », et qui reviennent pour continuer à faire « ici ». La Ville nous apporte un soutien fidèle depuis 2003, tant sur la coproduction de nos spectacles que sur des aides ponctuelles de soutien officiel à nos tournées étrangères. ■

Au-delà même du plaisir de voyager d'un bout à l'autre de notre planète, le fait de présenter nos spectacles au public de Sao Paulo, Jakarta, Los Angeles, Bombay, Mexico, Hanoï, ou Bangkok, nous permet de vivre des sensations scéniques et humaines intenses, neuves, et surtout de recueillir ces regards « d'ailleurs », et les avis que nous y recevons, comme autant de bonnes raisons pour pérenniser notre souhait de créer « pour tous », sans élitisme ni ostracisme.

### Quelles conséquences cela a-t-il pour vous d'être à Béziers ? Avantages, inconvénients ?

J'aime le Sud, donc sur un plan quotidien, et au-delà des mes racines puisque je suis né ici, Béziers est une ville agréable et facile à vivre. Professionnellement, le seul inconvénient a toujours été un manque de visibilité de notre équipe, puisque sur un plan national, un chorégraphe est plus « visible » et repérable lorsqu'il est à Paris ou dans une capitale culturelle régionale comme Marseille, Lyon ou Montpellier. Mais cette donnée a changé, dès lors que le public français a pu découvrir notre

fonctionnement. Au-delà de nos tournées en France, notre Compagnie a depuis 2000 l'incroyable chance de diffuser régulièrement ses spectacles à l'étranger, soit à ce jour 25 pays visités par nos spectacles. Nous travaillons donc actuellement à concrétiser parallèlement nos tournées françaises et nos diffusions internationales, lesquelles seront pour 2007-2008 majoritairement concentrées sur l'Asie, l'Amérique du nord, l'Amérique Latine, et l'Europe. Nos tournées, notamment l'étranger, nourrissent à la fois notre réflexion et alimentent la base de données dans laquelle nous puisons pour constituer nos œuvres. Ici ou ailleurs, et parfois même très loin de Béziers, nous prenons toujours le temps de créer, filmer, d'enregistrer du son lors de nos déplacements à l'étranger, afin de s'en servir ultérieurement. Notre nouveau spectacle est d'ailleurs construit à partir de ces traces, glanées lors de ces tournées étrangères, qui restent des instants forts pour nous tous ici. La rencontre de regards autres, géographiquement et parfois socialement éloignés des regards français, est ce que je préfère dans nos tournées à l'étranger.



**Théâtre de Béziers**  
Béziers

## Une arithmétique chorégraphiée

Inséparables à la vie comme sur scène, Magalie et Didier Mulleras explorent ensemble la création liée aux rapports entre le corps et l'image.

96. C'est la somme des carrés obtenus par subdivision de chaque face d'un cube en seize carrés égaux (4x4x6). Cette interface cubique, mise en place également sur le site Internet de la compagnie [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com) qui regroupe au fil du temps tous les travaux réalisés, rythme le jeu et la création scénique et numérique du dernier spectacle de Magali et Didier Mulleras. L'architecture du projet, conditionnée tel un « kit » modulable à assembler, s'adapte ainsi de manière plus ou moins atypique aux dimensions et caractéristiques du lieu de représentation. Après « Invisible » (2002-2005) et « Mini@tures » (1998-2001), la nouvelle combinaison interactive « Traces (96 détails) » s'inscrit également dans une initiative de mise en oeuvre à long terme. Créée à Béziers en 1986, la compagnie Magali et Didier Mulleras travaille parallèlement sur la danse et les nouvelles technologies. Jusqu'à ce jour, 25 pièces ont été créées pour la scène, mêlant théâtre, musique, vidéo et danse. Depuis 1992, le scénographe et réalisateur multimédia Nicolas Grimal ainsi que les danseuses Séverine Prunera et Elisabeth Nicol collaborent avec le couple Mulleras. Au cours de ces dernières années, les œuvres de la compagnie ont largement été diffusées en France et à l'étranger. Le théâtre de Béziers, Montpellier Danse, la Scène Nationale de Sète, le Cargo à Grenoble mais aussi le Monaco Dance Forum, Festival Fabbrica Europa de Florence, Skirball Cultural Center à Los Angeles (le temple

de la danse moderne !), ICA Institute of Contemporary Art à Londres, les structures de diffusion et de coproduction des œuvres de la compagnie sont nombreuses et cosmopolites.



Entamé dès 1997, le parcours lié à l'image et aux nouvelles technologies se poursuit avec le dernier spectacle des chorégraphes. Ainsi, durant 3 ans, ce projet, basé sur une expérimentation multimédia entre l'art numérique et l'art vivant s'emparera tant de la scène que de l'écran. Coproduite par le théâtre de Béziers et la Région Languedoc-Roussillon, la première phase de « 96 détails » s'inscrit dans un projet global. Tel un puzzle composite, il propose une approche nuancée de l'œuvre. Sur le net, les visiteurs accèdent à différents modules de l'œuvre à travers un cube interactif proposant un total de 96 fragments. Ce contenu artistique, mis en réseau sur la toile, se décline sur différents supports. Sur les planches, la scénographie, oscillant aux frontières entre l'abstrait et le réel, propose une multitude de déclinaisons chorégraphiques et numériques. Les binômes émotionnels abordés sont tantôt complémentaires (mémoire et conséquence, fond et forme), tantôt antagonistes (ici et ailleurs, concret et chimérique). Ce dialogue corps-image dessine un espace d'échange entre la danse et l'image, entre la mouvance et la stabilité.

Anne Guizzo

Traces (96 détails), Compagnie Mulleras  
du 30 novembre au 2 décembre  
Théâtre de Béziers.

6 détails issus de Traces, spectacle qui après Béziers, lieu de création, part sur les routes du monde entier... © Cie Mulleras

à propos de la tournée de la Compagnie Mulleras aux Etats-Unis  
(représentations au Skirball Center de Los Angeles, les 17 et 18 septembre 2003)

**CONTACT**  
Le Cyber-bulletin  
du  
Consulat Général de France à Los Angeles

**COMPAGNIE MULLERAS**  
**mini@tures**

Dans la capitale mondiale de l'image, dans le lieu même où s'invente les représentations qui, déferlant sur la planète, modèlent et formatent jusqu'à nos désirs, il est rassurant de voir le corps reprendre ses droits.

En effet, la Compagnie Mulleras, dans un travail d'orfèvre patient et précis, nous invite à mesurer l'image, sa puissance, son impact, à l'aube d'un corps de danseur devenu notre champion. Individu, c'est à dire irréductible, face aux facéties tragi-comiques d'une main géante qui cherche à s'en emparer, l'artiste luttera jusqu'au bout !

Souvent drôle ce spectacle visuel qui plaît, selon la formule consacrée de l'ancien music hall, aux grands et aux petits, n'en pose pas moins, sans prétention mais avec force, la question de la liberté.

Que peut encore ce corps vivant, même le plus virtuose, face à la puissance de cet univers imagé, qui, s'il est virtuel, n'en n'est pas moins capable de transformer le réel, de le manipuler dans des scénographies parfois cruelles?

Grand Architecte devenu fou, image d'un dieu marionnettiste sans autre propos que la manipulation elle-même, ou puissance de fictions qui jettent parfois de jeunes âmes trop fascinées dans de sanglantes parodies, les lectures de ce spectacle, mêlant vivant et artificiel, sont multiples mais toutes concourent à nous faire prendre conscience de la fragilité de notre liberté.

N'est ce pas en définitive, la plus haute fonction de l'art?

**Laurent Deveze, Attaché Culturel**



## Tecnologia a serviço da arte pela Cie. Mulleras

**96 Details** é uma viagem criativa projetada em 2006, com término em 2008, pela **Compagnie Mulleras**, (Beziere - França), dirigida por Magali Viguier-Mulleras (coreógrafa), Didier Mulleras (coreógrafo / músico), e Nicolas Grimal (filme & multimídia), o time que também criou [mini@tures](mailto:mini@tures) and INVISIBLE.

A partir de criações para a web, lançadas no site [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com), para trabalhos em palco e projeções, a companhia continua a experimentar novos caminhos e elos entre Dança, Filme e Multimídia, investindo em novas áreas de trabalho artísticas oferecidas pelas novas tecnologias.

O projeto a longo prazo **96 Details** propõe uma fusão e interação de universos distintos (dança, música, vídeo, interatividade).

O resultado desejado é um trabalho artístico global, nômade e híbrido, onde corpo e dança são empurrados por uma fragmentação possível graças às novas mídias. Um conjunto de módulos artísticos capaz de funcionar próximo ou longe de cada um. Um trabalho polifônico, que inclina suas unidades quase infinitamente; um quebra-cabeça a ser descoberto por fragmento ou por fusão de cada elemento.

A companhia apresenta o trabalho no dia 11 de dezembro, no *Mônaco Dance Forum*, em Monte Carlo.

Para saber mais sobre o projeto, acesse [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com).

Julia LIMA

## DANCE IN THE DIGITAL CULTURE

by Maira Spanghero

### Dance in the net. Any time, dance on-line.

The contact with the world wide web of computers has transformed the choreographic creation and the expansion of many artists. It is the case of the French **company Mulleras**, that developed "Mini@tures" (N.R: you find some images of the project at [idanca.net](http://idanca.net)'s blog), one of the first projects of contemporary dance conceived for Internet. It is about well-succeeded mixture between choreographic language, electronic music, web design and computer graphics.

Developed in three phases, thanks to a connected team work, the work reunites small and short numbered videos, with less of one minute of duration. They are 100 micro dances, accessible in the site of the group, and plus the performance produced for the live scene. Using the net as stage, the creation process took in consideration the types of connection of the machines, download times and the size of the archive, parameters that had determined the creation.

Realized between 1998 and 2001 and shown in the main events of art and technology of the world, "Mini@tures" uses resources of the graphic computation and generates a dance that can fit in the palm of the hand! The most recent work of the company is "Invisible", where the aesthetic of the images gained a new organization and deepened the notion of interactivity in relation to the previous work.

### Dança na rede. A qualquer hora, dança on-line.

O contato com a rede mundial de computadores tem transformado a criação coreográfica e a expansão de muitos artistas. É o caso da **companhia francesa Mulleras**, que desenvolveu "Mini@tures" (N.R: algumas imagens do projeto, podem ser encontradas no blog do [idanca.net](http://idanca.net)) um dos primeiros projetos de dança contemporânea concebido para a internet. Trata-se de uma bem-sucedida mistura entre linguagem coreográfica, música eletrônica, web design e computação gráfica.

Desenvolvido em três fases, graças a um conectado trabalho de equipe, a obra engloba pequenos e curtos vídeos numerados, com menos de um minuto de duração. Ao todo, são 100 microdanças, acessíveis no site do grupo, e mais a performance produzida para a cena ao vivo. Pelo fato de usar a net como palco, o processo de criação levou em consideração os tipos de conexão das máquinas, o tempo de download e o tamanho do arquivo, parâmetros que determinaram a criação.

Realizado entre 1998 a 2001 e exibido nos principais eventos de arte e tecnologia do mundo, "Mini@tures" utiliza recursos da computação gráfica e gera uma dança que pode caber na palma da mão! O trabalho mais recente da companhia é "Invisible", aonde a estética das imagens ganhou uma nova organização e aprofundou a noção da interatividade em relação ao trabalho anterior.

# Midi Libre

MERCREDI 24 janvier 2007

## Danse **La compagnie Mulleras fait exploser le Terral**

**A la veille de la présentation** de *Traces*, sa dernière création, Didier Mulleras est enthousiaste : « *On n'a pas été invité par Montpellier Danse depuis plus de dix ans mais, quand on a envie d'être auteur, on ne va pas laisser les problèmes économiques tuer la création.* » La preuve : après s'être installée à Béziers, en 1986, avec sa compagne Magali Viguière, la petite équipe de six personnes qu'ils ont constituée a fait parler d'elle partout. Et aligne un parcours impressionnant depuis 2000 : Mexique, États-Unis, France, Allemagne, Ukraine...

Clé de cette réussite : avoir refusé « *d'être enfermés à Béziers* » et avoir choisi, avant beaucoup, de se faire connaître via le net. Du coup, ils ont été accueillis par trois fois, jusqu'en décembre dernier, au Monaco Dance forum,



Le chorégraphe Didier Mulleras présente "Traces". Photo Paul PANSANEL

l'une des manifestations internationales les plus réputées quant aux rapports entre danse, images et nouvelles technologies. Trois projets sont de fait exposés durant les trois soirées de spectacle proposées au Chai du Terral :

*96 détails*, module interactif sur écran, *Invisible*, court métrage, interactif lui aussi, avec projection au sol, et *Mini@tures*, série de clips vidéo diffusés sur mini-écran plasma.

Côté scène, « *une petite for-*

*me très simple* ». Simple, peut-être, mais avec un dispositif explosif sur quatre côtés, cinq écrans, dont un au sol et de la musique envoyée partout. Autrefois musicien de jazz, Didier enregistre partout des sons qu'il réutilise ensuite. Mais pas question de flirter avec « *les codes touristiques* ». Au contraire, en jouant d'incessants allers-retours entre enregistrement sur ordinateur et séquences dansées (les unes nourrissant les autres et vice-versa), la compagnie n'a qu'un désir : faire surgir, entre illusion et réalité, les mémoires de tous - traces maintes fois recyclées avec le scénographe Nicolas Grimal pour exister sans être formaté. ●

Lise OTT

► Ce soir, à 20 h 30, au Chai du Terral, à Saint-Jean-de-Védas. Également demain et vendredi. 0 800 600 740.

**critique du spectacle "Traces - 96 détails"  
représentation du 24-01-2007  
dans la saison MONTPELLIER DANSE**



source: <http://avis-culturel.fr/index.php?2007/01/24/2486-traces-96-details>

(janvier 2007)

## **TRACES - 96 détails**

### ***Un spectacle qui vaut le détour!***

Magali Viguier-Mulleras et Didier Mulleras présentent avec Traces (96 détails), une oeuvre chorégraphique d'un imaginaire audacieux.

Le dispositif vidéo qui fait la singularité de ce spectacle produit une symbiose de l'image et de la danse. Les danseurs en caméléons se glissent ainsi dans des formes mouvantes, habitent des espaces instantanés. Ces silhouettes imbriquées dans un cube kaléidoscopique nous portent dans un hors temps au gré d'une collection d'ambiances qui parviennent véritablement à s'installer.

La musique conceptuelle participe de l'immersion dans une sphère poétique et intime. Le mouvement trace avec une graphie épurée son passage sur une mosaïque lumineuse aux figures variables. Alors la surface des volumes devient le terrain du jeu des infinies combinaisons possibles du corps à l'espace.

Ces corps nomades sont projetés dans le réel par le biais de prises de vue sur le monde qui surgissent des écrans. Des fragments de vie s'offrent aux yeux comme une belle invitation au voyage.

Voyage vers l'ailleurs, descente dans un rêve, avancée de la danse contemporaine vers toujours plus de créativité.

Carole Martin

# Midi Libre

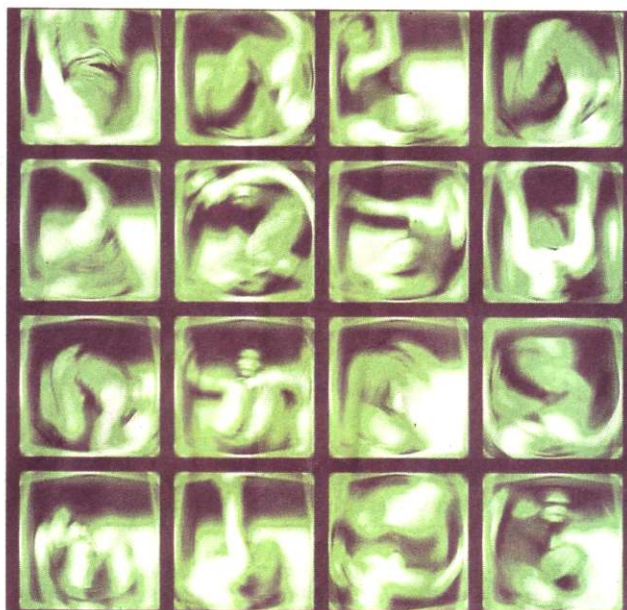
Lundi 27 Novembre 2006

## Danse Cie Mulleras : Traces, premières visions au théâtre

**On pourrait les croire** enfermés dans leur passion de la danse. Ou derrière leurs ordinateurs qu'ils maîtrisent autant que les pas élégants et fluides qu'ils déversent sur scène. Cloîtrés dans leur art, inaccessibles entre deux avions qui les mènent danser sur les cinq continents. Lointains.

Il n'en est rien. Magali et Didier Mulleras sont ouverts sur le monde. Sur leurs contemporains. Le succès et la reconnaissance de leurs pairs et du public n'a pas projeté le couple et leur compagnie dans une tour d'ivoire. On leur a fait les yeux doux, proposé résidences et migration hors Biterre. Ils restent fidèles. A leurs racines. Béziers qui les a vus naître, évoluer. Les a portés : « La ville a toujours cru en nous. Et maintenant, il y a Bruno Deschamps, à la direction des théâtres. Il nous a laissé carte blanche ».

Totale liberté donc pour construire, dans un univers scénique et numérique qui leur est propre, leur nouvelle création. "Traces", premier jet d'un projet annoncé sur 3 ans : "96 Détails". Un spectacle proposé à partir du 30 novembre au théâtre municipal auquel s'associe également la Région. « La confiance a été telle



16 espaces de découverte pour un total de 96 lieux d'expérimentation.

qu'on a pu bénéficier du théâtre durant 15 jours. » Idéal pour figurer, mettre en mouvement leur écriture scénique, l'approprier aux lieux.

L'outil de travail est le même que pour "Mini@tures" et "Invisible", leurs précédentes créations. Un savant mélange d'art numérique et d'art vi-

vant. Les nouvelles technologies au service du corps dansé. Les travaux sont largement diffusés, en accès libre, sur le très intéressant site internet de la compagnie. « Qui est avant tout une expérimentation, un moyen d'expression, avant d'être un outil promotionnel », précise Didier.

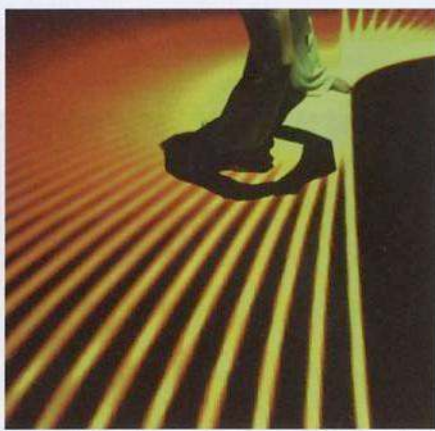
Continuité donc des procédés employés, mais Traces est unique. Tranche avec "Invisible", plus sombre. « C'est une réflexion sur le thème d'ici et d'ailleurs. Sur des traces de vies. Nos vies. Avec des évocations sur les pays, les gens qui nous ont accueillis au fil des tournées. » Avec la particularité de s'articuler autour d'un cube interactif. Visible sur internet et qui sera reproduit sur scène. Soit 16 espaces de découverte pour un total de 96 lieux d'expérimentation.

La scène du théâtre sera modifiée. Intime. Les spectateurs, au nombre de 96 par soir. Le spectacle promet autant de subtilités attisant la curiosité. « On a eu beaucoup de retours sur les précédents projets. En coulisses, dans notre centre, par mails. Des appréciations, parfois des réappropriations. Certains nous ont écrit des scénarii avec ce qu'ils avaient vu. C'est interactif, enrichissant. »

D'aucuns ne doutent que, cette fois encore, il restera des traces. ●

**Patricia GUIPPONI**

► Traces (96 Détails), jeudi 30 novembre et vendredi 1er décembre à 20 h. Samedi 2, à 19 h 30 et à 21 h. Théâtre de Béziers : 04 67 36 82 80. [www.mulleras.com](http://www.mulleras.com)



## Mulleras à la trace

Avec le réalisateur multimédia Nicolas Grimal, les chorégraphes Magali et Didier Mulleras ont écrit 96 Détails: un projet numérique et scénique pour Internet et la scène, lequel comporte plusieurs performances et pas moins de 96 modules interactifs. Le premier spectacle, Traces, remémore des moments vécus par la compagnie lors de ses tournées. Composée (dans sa version la plus longue) de sept parties, cette œuvre modulable et évolutive est accompagnée par une création image de Nicolas Grimal. Issu de scripts informatiques, de visualisations sonores et de prises de vues réelles, cet environnement visuel est projeté au moyen de projecteurs multimédia Sanyo à la fois sur le sol (un plateau carré de 5 mètres de côté) et sur quatre écrans situés en périphérie. Sur le réseau sont présentées les premières versions interactives du spectacle.

# Midi Libre

BÉZIERS

VENDREDI 21 FEVRIER 2003

21-02-2003

Critique Spectacle

"Invisible"

ARTS

Mulleras aux Franciscains

## Un univers sombre insolent de maîtrise

**"Invisible" est troublant, gênant, mais techniquement très abouti**

■ Défricher de nouveaux espaces de création, passer outre les us et les modes, provoquer sans être provoquant, donner la primeur à la liberté des corps tout en assurant une maîtrise technique proche de la perfection... Ainsi va la compagnie Magali et Didier Mulleras qui a présenté *Invisible* deux soirs aux Franciscains face à un public que l'on espérait plus fourni et curieux.

Certes, l'œuvre est difficile d'accès. Complexe, morcelée, schizophrène parfois. Une fusion véritablement protéiforme qui nous plonge dans un univers inquiétant et sombre, où l'on oscille entre évasions et enfermement. Mais les matériaux composites ne sont pas dénués de lisibilité.

Mieux, la combinaison danse, lumières et images est complètement opérante. L'environnement sonore est au diapa-

son. Même s'il fait froid dans le dos parfois, à l'image de ce violon "velvétique", grinçant à souhait, dont les corps épousent les errements. Mulleras ose. Jusqu'au vert sur scène. Infamie !, crierait le puriste.

Il est souvent question de lignes de fuite, voire de fuite en avant. La trame d'un personnage qui cherche à s'évader. Dans les bois, dans l'eau (instants superbes lorsque les danseuses pastichent la natation synchronisée au milieu des poissons), sur la chaussée. Car, chez Mulleras, les autoroutes de l'information rendent même visite aux bordures de nos nationales. Evasion vers cet ailleurs que l'on cherche en haut d'escaliers sans fin ou de couloirs terrifiants.

Le tout est insolent de rigueur et cet *Invisible* aura une belle carrière à l'international. Deux regrets cependant : un final trop abrupt, l'absence de Nicolas Grimal aux saluts. ●

J. Ce.



La combinaison danse, lumières et images est opérante.



## "96 détails" clap première

### DANSE

**MAGALI ET DIDIER MULLERAS DONNENT PENDANT TROIS JOURS "TRACES". UN TRAVAIL QUI BALAYE NOS REPÈRES**

Magali et Didier Mulleras ont leur laboratoire sur les allées Riquet à Béziers.

Sous la bénédiction de Bruno Deschamps, le patron du théâtre, ils cherchent les clés d'un nouveau langage de la danse. On pourrait croire qu'ils vivent enfermés dans leurs certitudes. Mais non. Les Mulleras sont ouverts sur le monde. Leur travail est posé sur le socle de la création liée aux rapports corps / image. Dans le genre on a vu Lucinda Childs, le meilleur avec Dan- ce. C'était il y a longtemps à Sète. Mais au bord du Cadre Royal, à part les joutes...

Donc ce soir, on verra "Traces". C'est le premier volet de projet numérique et scénique "96 détails". Trois ans de

boulot en perspective. Le canevas est le suivant (on vous donnera dans notre livraison de vendredi le résultat sur scène). L'écriture de

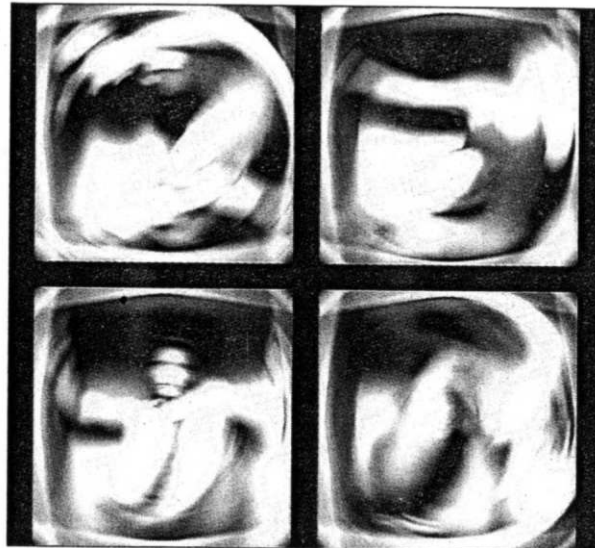
cette pièce explore l'idée de la trace, des traces de mémoires entre mémoire du corps et mémoire collective. La vidéo permet de faire naître

un dialogue intime.

Le matériau est identique aux précédents travaux du couple qui dynamite certaines barrières. On va de l'art numérique à l'art vivant.

Magali et Didier Mulleras ont inventé un dispositif qui reçoit tour à tour image, lumière et danse. Le problème avec tout cela c'est que l'on reste, en lisant ces lignes, dans le domaine de l'intellect, alors que la danse reste dans le champ de l'émotionnel. Mais Magali et Didier Mulleras savent contourner cet écueil. On a vu avec "Mini@tures" et "Invisible" (plus sombre quand même). Deux créations qui ont posé le travail des Mulleras. Ces deux-là savent comment mettre les nouvelles technologies au service de la danse.

**Jean-Jacques Sarciat**



Une expérience à vivre au Chai du Terral.

- Chai du Terral, St Jean de Védas.
- Jusqu'au 26 janvier, 20 h 30.
- Tarifs de 9 à 13 €.
- Renseignements sur
- [www.montpellierdanse.com](http://www.montpellierdanse.com)